

Éditées par  
Yannis Gourdon et Åke Engsheden

# Études d'onomastique égyptienne

Méthodologie et nouvelles approches



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

---

RAPH 38 – 2016

# Sommaire

<b>Laure PANTALACCI</b> Préface .....	VII
<b>Åke ENGSHEDEN et Yannis GOURDON</b> Introduction.....	I

## PREMIÈRE PARTIE MÉTHODOLOGIE ET HISTORIOGRAPHIE

<b>Yannis GOURDON</b> L'étude des anthroponymes du III <sup>e</sup> millénaire Approche méthodologique.....	9
<b>Vincent RAZANAJAO</b> Les noms de lieux de l'Égypte et les sciences toponymiques en égyptologie .....	29

## DEUXIÈME PARTIE TOPONYMIE

<b>Katherine BLOUIN</b> L'Agathos Daimôn dans l'Égypte hellénistique et romaine Au confluent de l'hydronymie et de l'onomastique .....	73
--	----

**Åke ENGSHEDEN**

Aux confins de l'étymologie

Rakotis, le nom indigène d'Alexandrie ..... 87

**Yannis GOURDON**

Onomastique égyptienne croisée

Quand les noms de lieux et de personnes

s'entremêlent au III<sup>e</sup> millénaire ..... 101**Isabelle MARTHOT**

La toponymie d'un village de Moyenne-Égypte

et de sa campagne aux VI<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles apr. J.-C.

Le cas d'Aphroditê dans l'Antaiopolite

d'après les papyrus grecs ..... 161

## TROISIÈME PARTIE

**ANTHROPONYMIE****Cédric GOBEIL**

La joie pour identité

Les modalités d'emploi des termes liés

à la joie dans l'anthroponymie égyptienne ..... 179

**Yannis GOURDON**

Nommer les hommes d'après les dieux

Expression de la piété personnelle

dans l'Égypte du III<sup>e</sup> millénaire ..... 235**Frédéric PAYRAUDEAU**

Anthroponymie et histoire sociale

à la Troisième Période intermédiaire ..... 253

Vincent Razanajao \*

## Les noms de lieux de l'Égypte et les sciences toponymiques en égyptologie

LES NOMS de lieux de l'Égypte ont été très tôt l'objet de l'attention des savants, érudits ou voyageurs qui, au travers des auteurs anciens pour les uns ou au fil de leurs propres récits pour les autres, se sont essayés à dresser l'histoire de l'Égypte et de son cadre géographique en liant entre eux toponymes anciens et contemporains. Avec le déchiffrement des hiéroglyphes, le champ toponymique s'est élargi et a inclus les noms de lieux contenus dans les textes laissés par les anciens Égyptiens. Dès les prémices de l'égyptologie, l'étude des toponymes, principalement dans une perspective de géographie historique, a été l'une des préoccupations majeures des chercheurs. Mais pour que la toponymie de l'Égypte corresponde aux canons établis – certes tardivement – par les sciences toponymiques en général, il fallut attendre la deuxième moitié du <sup>xx</sup>e siècle.

En prenant appui sur les ouvrages de synthèse et les manuels portant sur la toponymie générale<sup>1</sup>, nous aimerions faire ressortir, dans le cadre de cet article, les différents éléments qui fondent les spécificités de la toponymie de l'Égypte. Une première partie s'attachera à poser le cadre historiographique de cette étude, en brossant le tableau de l'histoire des sciences toponymiques générales afin d'y inscrire celui des sciences toponymiques propres à l'Égypte. La deuxième partie portera ensuite sur la matière toponymique égyptienne à proprement parler et visera à en analyser les spécificités. Comment, au cours de l'histoire du pays, les noms de lieux ont-ils été formés? Sur quelles entités du territoire étaient-ils appliqués, et par qui? L'analyse de la stratification toponymique de l'Égypte sera l'occasion de dresser la liste des sources et des outils à la disposition de l'égyptologue s'intéressant à la toponymie du pays. Une troisième et dernière partie essaiera de dégager les éléments de méthodologie

*Notes pages 65-70*

qu'il paraît intéressant de prendre en considération pour toute approche des noms de lieux qui ont désigné ou qui désignent encore des lieux en Égypte.

## Les sciences toponymiques et l'égyptologie

### *Petite histoire des sciences toponymiques*

La toponymie, ou science des noms de lieux, est un champ de la recherche linguistique dont les contours, voire la nature disciplinaire, se sont définis d'une manière très lente et qui n'ont été finalement formalisés que depuis peu – la fin du XIX<sup>e</sup> siècle – après que les recherches érudites sur les noms de lieux eurent rejoint celles de la linguistique et de phonétique. Avant cela, en effet, l'histoire de la toponymie était intimement liée à celle de l'étymologie. En ce sens, elle remonte à l'Antiquité et aux premières tentatives d'explications étymologiques menées par les philosophes sur les noms de tout ce qui environne l'homme : objets, hommes eux-mêmes et lieux. La pensée platonicienne a plus particulièrement été le creuset d'un questionnement sur l'origine des noms propres, posant une dialectique confrontant le concept d'une « dénomination juste par nature » à celui d'une dénomination imposée par l'usage (Platon, *Cratyle*)<sup>2</sup>. Ces thèses « cratylistes », dont on trouve déjà trace chez Hérodote, vont largement dominer toute l'Antiquité et le Moyen Âge (via Isidore de Séville et chez les chroniqueurs) et demeurer encore vives à la Renaissance, engendrant de-ci de-là nombre d'étymologies parfois exactes, mais souvent abusives, ainsi que s'amusaient déjà à le noter Rabelais en ce temps de « fureur étymologique »<sup>3</sup>. Plus intéressant qu'un Nicodemus Frischlin (1547-1590), auteur d'une nomenclature trilingue plus topographique qu'étymologique, Conrad Gesner (1515-1565) a livré, quant à lui, un *onomasticon* recelant d'intéressantes propositions d'étymologies. Connu par le travail étonnamment précurseur de Panini, auteur entre le VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. d'une grammaire du sanskrit dans laquelle il se livre à une classification des noms de lieux, de rivières et de montagnes, le genre des *onomastica*, attesté dès l'antiquité égyptienne (voir *infra*), ne cessa de se développer autour de cet intérêt pour l'étymologie.

Mais au XVII<sup>e</sup> siècle, l'étymologie n'est toujours qu'« une distraction de la linguistique »<sup>4</sup>, l'occasion et le prétexte, pour les érudits, de jeux mondains. Un personnage se détache cependant et donne à la toponymie un premier

semblant de méthodologie. Il s'agit d'Adrien de Valois, qui publia en 1675 une *Notitia Galliarum*, véritable dictionnaire géographique, dans lequel une synthèse propose pour la première fois une étude des toponymes selon leurs périodes d'apparition supposées et leur mode de composition (noms gaulois, noms grecs, noms latins, etc.).

Il restait à franchir le pas fondamental d'un rapprochement entre étude des noms propres et exigence linguistique. Un saut est établi par Leibniz (1646-1716), qui, le premier, souligne le rapport étroit entre noms propres et noms communs, les premiers procédant toujours des seconds. Il montre également quels enseignements historiques peuvent être tirés de l'étude des noms propres, considérés dès lors comme de véritables sources pour l'histoire<sup>5</sup>.

Un autre apport important est celui de Charles de Brosses (1709-1777), homme politique et historien qui s'intéressa notamment à l'histoire romaine, à l'art et à l'archéologie et qui formalisa plus particulièrement sa pensée dans le domaine toponymique dans un ouvrage paru en deux volumes à Paris en 1765 et intitulé *Traité de la formation mécanique des langues et des principes physiques de l'étymologie*. Il considère les noms de lieux comme des témoins d'un substrat linguistique et insiste sur la nécessité de faire des relevés rigoureux, de comparer, de prendre en compte les explications sémantiques et linguistiques.

La toponymie du XIX<sup>e</sup> siècle est marquée par le développement des études régionales en France et a bénéficié de l'apport des nombreuses éditions de manuscrits médiévaux, principalement des cartulaires, qui sont alors réalisées. Liée notamment à l'essor de la diplomatique et de la paléographie, principalement sous l'impulsion de l'École des Chartes nouvellement créée (1821), la « science de la critique des monuments » a aussi eu son importance. Dès lors, la toponymie se fonde sur des approches tant linguistiques (Jules Quicherat [1814-1882]), historiques (Henri d'Arbois de Jubainville [1827-1910], Wilhelm Arnold [1826-1883]) que diplomatiques (Arthur Giry [1848-1899]).

C'est dans ce contexte qu'apparaissent les premiers travaux de synthèse de toponymie scientifique, avec Auguste Longnon (1844-1911), qui inclut la toponymie dans son enseignement au Collège de France ou, plus tard, Hermann Gröhler (1862-1958). La toponymie comme science autonome ne connaît cependant pas les mêmes fortunes en fonction des pays. Si en Allemagne la toponymie intègre pleinement les concepts formulés par la

linguistique, avec par exemple Adolf Bach (1890-1972), la France a quant à elle subi une sorte de flottement épistémologique avec l’empreinte portée par Albert Dauzat (1877-1955) sur la discipline à partir de la fin des années 1930. Le développement que connaissent les études toponymiques en France est alors significatif, ainsi que le montre le nombre important de travaux engagés par celui-ci ou par ses nombreux disciples. Si on saura gré à A. Dauzat d’avoir su montrer que la toponymie peut être l’auxiliaire de l’histoire, de l’archéologie, de l’ethnologie et de bien d’autres disciplines<sup>6</sup>, force est de constater que ce développement s’est effectué en marge de la linguistique générale, entraînant approximations voire erreurs dans la méthodologie et les concepts mis en place<sup>7</sup>. Le renouveau des recherches toponymiques en France au cours de ces deux dernières décennies, marqué et formalisé récemment par la thèse de X. Gouvert<sup>8</sup>, montre cependant que ce décalage entre études toponymiques et exigences scientifiques appartient désormais au passé.

### *Les sciences toponymiques en égyptologie*

L’histoire des études toponymiques spécifiques à l’Égypte a suivi celle de la toponymie générale et les grands traits qui ont marqué celle-ci se retrouvent dans l’autre. Mais comme souvent en égyptologie, cette science a assimilé plus par contrecoup et avec retard les avancées des sciences connexes auxquelles elle a eu à faire appel et force est de constater que l’étude des noms de lieux en égyptologie n’a que très récemment mis en pratique les méthodes développées par la toponymie générale.

Pourtant l’Égypte est un objet d’études depuis l’Antiquité et les érudits ainsi que les voyageurs de la Renaissance ou des Lumières n’ont pas manqué de se pencher sur les noms de lieux qui en parsèment l’espace. Avant que les hiéroglyphes ne fussent déchiffrés, ces études étaient, la plupart du temps, tributaires des auteurs classiques et rares ont été les travaux qui paraissent originaux aujourd’hui. Parmi ceux-ci, il convient de citer les notes et courtes monographies consacrées par Cl. Sicard (1677-1726) aux diverses localités d’Égypte qu’il visite alors qu’il est missionnaire jésuite. Resté hélas longtemps inédit, tout comme une carte dressée au Caire en 1722, ce matériel, qui fait preuve d’une parfaite érudition et d’une grande connaissance du terrain, frappe par son caractère novateur<sup>9</sup>. Difficile d’accès de par son caractère inédit, l’œuvre de Cl. Sicard ne sera finalement guère exploitée

que par le cartographe J.-B. Bourguignon d'Anville (1697-1782), qui établit une première carte de l'Égypte en 1750<sup>10</sup> et publia un *Mémoire sur l'Égypte ancienne* en 1766<sup>11</sup>. Hormis les sources grecques et latines, les orientalistes pouvaient également tirer parti des sources de langues copte et arabe. C'est ainsi qu'en 1811 É. Quatremère publia ses *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte et sur quelques contrées voisines*, suivi, trois ans plus tard, par J.-Fr. Champollion avec son *Égypte sous les Pharaons*.

Les premiers ouvrages d'importance pour la toponymie de l'Égypte pharaonique, c'est-à-dire de l'Égypte des textes hiéroglyphiques, apparaissent quelque trente ans après le déchiffrement de cette écriture par J.-Fr. Champollion en 1822. La deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle a été particulièrement marquée par les figures de H. Brugsch (1827-1894) et de J. Dümichen (1833-1894). Le premier publie en 1857 une *Geographie des alten Ägyptens* dans laquelle il rassemble et étudie non seulement les grands textes identifiés comme «géographiques», tels que les processions de soubassement (voir *infra*), mais aussi tout un ensemble de monuments conservés dans les musées d'Europe ou relevés sur place en Égypte et intéressants pour le matériel toponymique qu'ils recèlent. Puisant dans cette matière, H. Brugsch réussit à sortir les premiers éléments de synthèse, notamment en dressant un canevas, forcément imparfait, de l'organisation de l'Égypte sous les pharaons dans lequel il dresse pour chaque province la liste des noms de leurs différentes parties (capitale, canal, etc.; voir *infra*). J. Dümichen s'attacha, lui-aussi, à rassembler le matériau indispensable à toute étude de géographie historique dans un ensemble de quatre volumes parus entre 1865 et 1885 dans les livraisons 3 à 6 du *Recueil de monuments* de H. Brugsch.

L'œuvre la plus marquante de H. Brugsch restera son immense *Dictionnaire géographique*, paru en 1879 et suivi, un an plus tard, d'un *Supplément* tout aussi imposant, portant l'ensemble à 1420 pages autographiées. H. Brugsch réussit à manipuler l'énorme matière réunie pour proposer la première tentative systématique de localisation de noms anciens. L'approche qu'il choisit pour l'établissement des lemmes de son dictionnaire est digne d'être notée car, se fondant probablement sur la lemmatisation employée par les lexicographes des langues sémitiques, H. Brugsch établit ses entrées sur ce qu'il considère comme les mots radicaux composant les toponymes. Il rejette ainsi non seulement les articles mais également tous les mots qui décrivent une réalité topographique (*t*, «terre»; *ju*, «île»; *mw*, «(cours d')eau»; *š*, «lac», etc.)<sup>12</sup>. Cet usage, qui ne sera pas retenu par la suite par



H. Gauthier, pose, en négatif, le véritable problème de savoir ce qu'est justement un toponyme en Égypte ancienne.

Quoique ne reprenant donc pas l'ordonnement des entrées utilisé par H. Brugsch, ce qui en facilite l'usage, le *Dictionnaire géographique* d'H. Gauthier est extrêmement tributaire du travail de son prédécesseur. Publié entre 1925 et 1931, ce dictionnaire est à utiliser avec précaution, ainsi que de nombreux chercheurs l'ont déjà maintes fois montré<sup>13</sup>, mais reste toujours très pratique pour avoir un premier jeu de références pour un toponyme.

À côté de ces outils, plusieurs figures de l'égyptologie ont marqué leur discipline en menant, par petites touches, des études sur tel ou tel toponyme. La toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le premier quart du siècle suivant sont plus particulièrement marqués par les travaux de G. Daressy qui, en parfait connaisseur du terrain, produit nombre d'interprétations et tentatives de localisations de noms anciens. Amené à s'interroger sur les noms de lieux énumérés dans les *Ancient Egyptian Onomastica* qu'il publie à Londres en 1947, A.H. Gardiner livre des analyses particulièrement efficaces fondées à la fois sur une bonne appréhension du terrain – certes livresque – et sur les préceptes de la linguistique. Comme le notait J. Yoyotte à son égard, Gardiner, « faisant le point concernant environ quatre cent quatre-vingts localités s'est montré fort exigeant en matière de toponymie et aura contribué à éliminer quantité d'erreurs fâcheuses<sup>14</sup> ». À la même période, l'égyptologue britannique préparait également sa magistrale édition du papyrus Wilbour<sup>15</sup>, précieux recueil fiscal contenant le résultat des arpentages effectués par l'administration thébaine en Moyenne-Égypte et qui offrait ainsi la possibilité d'étudier un grand nombre de noms de lieux de cette région.

Paru dans la décennie qui suivit, l'ouvrage de P. Montet sur la *Géographie de l'Égypte*<sup>16</sup> ne répond pas à ces exigences et, quoique pratique, il ressort davantage d'un travail de géographie historique et reste d'une utilisation très délicate.

J. Yoyotte est l'égyptologue par lequel le rapprochement entre données tirées des textes, celles dégagées du terrain et exigences linguistiques, spécialement en ce qui concerne les éléments de phonétique historique, s'est véritablement cristallisé pour former cette toponymie de l'Égypte ancienne répondant aux préceptes des sciences toponymiques générales, alors en train d'être pleinement formalisées (années 1950). Cette exigence de J. Yoyotte de

hisser les recherches toponymiques propres à l'Égypte hors du seul champ égyptologique s'est notamment illustrée par sa participation au Groupe linguistique d'études chamito-sémitiques (GLECS) dans le cadre duquel il présente des points très précis de la toponymie de l'Égypte ancienne<sup>17</sup>. Auteur de l'un des rares articles de synthèse sur la toponymie de l'Égypte<sup>18</sup>, J. Yoyotte a exprimé ses vues dans ce domaine au gré de multiples articles parus dans les *MDAIK*, la *Revue d'égyptologie* ou encore le *Bulletin de l'Ifao* (se reporter à la bibliographie en fin d'article).




Le dernier quart du xx<sup>e</sup> siècle a vu la constitution d'une œuvre importante pour les études de la toponymie de l'Égypte ancienne. Porté par une vaste équipe de scientifiques de toutes les disciplines touchant à l'Orient ancien, le *Tübinger Atlas des Vorderen Orients* est un projet qui s'est articulé sur une approche à la fois spatiale – par l'établissement des cartes constituant le *Teil A* – et historique – par le développement d'études spécifiques menées en appui aux cartes ou de manière autonome (*Teil B*). La quinzaine de volumes qui ont traité à l'Égypte<sup>19</sup> n'ont pas tous la même qualité<sup>20</sup>, mais ils permettent l'accès à une documentation toponymique diachronique assez considérable. Les approches sont tout à la fois géographiques (les « nomes d'Égypte »<sup>21</sup>, les régions : Mallawi/Samalut<sup>22</sup>, Samalut/Gebel Abu Sir<sup>23</sup>) que chronologiques, avec des monographies touchant tant les périodes pharaoniques (Ancien Empire<sup>24</sup>, Première Période intermédiaire<sup>25</sup>, Moyen Empire<sup>26</sup>), que coptes<sup>27</sup> ou arabes<sup>28</sup>.

La toponymie de l'Égypte ancienne a pu définitivement acquérir le statut de science linguistique avec la prise en compte dans l'étude des noms de lieux de considérations phonétiques. Initié principalement par J. Yoyotte, cet aspect linguistique a particulièrement bénéficié de l'essor de la linguistique de l'Égypte ancienne, sous l'impulsion notamment de l'école allemande<sup>29</sup>.


## La toponymie égyptienne : le quoi et le comment

### *Les noms de lieux en ancien égyptien*


Comme l'avait noté Leibniz cité plus haut, les noms propres puisent leur origine dans les noms communs et l'onomastique de l'Égypte ancienne n'échappe pas à cette règle. Les toponymes des époques pharaoniques peuvent ainsi être analysés comme des unités syntaxiques et sémantiques à



l'instar des autres éléments du vocabulaire. Si des travaux encore récents<sup>30</sup> montrent que définir la place et la spécificité des toponymes – et celle plus large des « noms propres » – au sein d'une même langue n'est pas une tâche dénuée de difficultés, il s'avère que cette question semble au premier abord moins difficile en ce qui concerne l'ancien égyptien. Sous sa forme écrite, cette langue use avec richesse de signes communément de classificateurs appelés « déterminatifs »<sup>31</sup> et qui, placés en fin de mots – voire de phrases<sup>32</sup> –, permettent de préciser la ou les classes à laquelle ou auxquelles ces derniers se rapportent (monde des humains, monde animal, genre masculin, infériorité, etc.). En ce qui concerne les noms de lieux – et, dans une même mesure, les noms de personnes ou de divinités –, la catégorie toponymique est clairement identifiée et identifiable grâce à un jeu relativement restreint de signes hiéroglyphiques. Au premier rang de ces signes figure le hiéroglyphe , fréquemment cité comme emblématique des toponymes, mais d'autres signes, tel  ou , viennent former un inventaire par lequel différentes nuances peuvent être apportées au nom de lieu mentionné dans un texte.



### Les classificateurs toponymiques






Le classificateur par excellence des toponymes égyptiens est le signe  (Gardiner Sign-List O49). Attesté dès le début de la I<sup>re</sup> dynastie et le règne de Djer (env. 3000 av. J.-C.)<sup>33</sup>, ce signe figure parmi la liste de ces hiéroglyphes dont l'identification n'est pas aisée.



La tradition égyptologique veut voir dans ce signe hiéroglyphique la représentation d'une ville réduite à sa plus simple expression, à savoir celle d'une aire circonscrite par un mur d'enceinte, ou simplement circulaire, occupée par le croisement symbolique de deux rues<sup>34</sup>. S'opposant à cette théorie commune, J. Van Lepp a préféré voir dans le motif intérieur non pas deux rues mais deux canaux<sup>35</sup>. Kl.P. Kuhlmann, quant à lui, a reconnu dans l'aspect circulaire, non pas la représentation d'une enceinte mais celle d'une digue protégeant la ville des eaux de la crue<sup>36</sup>. La variété des propositions, dont aucune ne peut emporter définitivement l'adhésion, montre qu'il est peut-être vain de vouloir lier ce signe à une réalité topographique<sup>37</sup>.




C'est en fait la fonction de  comme logogramme dans l'écriture du mot *njw.t* qui devrait permettre d'en identifier la nature<sup>38</sup>. L'analyse des mentions du mot *njw.t* dans les textes du III<sup>e</sup> millénaire, de leur contexte d'apparition et de leur rapport aux corrélats qui les accompagnent – au

premier rang desquels figure le terme *ḥw.t* –, permet de constater que le signe peut renvoyer à l'idée de localité caractérisée par son aspect « anthropisé »<sup>39</sup> et connote l'idée de sédentarité<sup>40</sup>. Le signe  était donc le candidat tout désigné pour devenir le classificateur par excellence des noms de lieux, notamment du fait que ce signe porte en lui cette notion qui l'oppose à l'autre classificateur très courant dans la toponymie égyptienne, le signe des collines N24 .

Très souvent associé au signe  T14, un bâton de jet que les anciens Égyptiens devaient considérer comme typiquement étranger, le signe des collines  connote, au-delà de l'idée de nomadisme, celle de l'altérité, de l'étranger<sup>41</sup>. C'est pourquoi la plupart des toponymes de lieux liés aux franges du pays, les déserts limitrophes mais également les pays « étrangers », que l'on a parfois du mal à différencier d'éthnonymes, sont déterminés par ce signe<sup>42</sup>.

D'autres classificateurs peuvent également intervenir, liés souvent à des caractéristiques topographiques (signes  N21,  N23,  N24) ou encore à des bâtiments ( O1,  O24). De fait, le riche système classificateur qui caractérise l'écriture de l'Égypte ancienne offre au scribe l'opportunité de marquer la nuance d'échelle qu'il souhaite donner au toponyme.

Le flottement que l'on constate dans la graphie d'un même toponyme<sup>43</sup>, s'il permet éventuellement de mettre en évidence une modification dans la nature d'une localité au cours du temps<sup>44</sup>, correspond surtout à la connotation dont on souhaite investir le toponyme dans un texte. Ainsi un même nom de lieu pourra-t-il être déterminé par  ou bien par  selon le point de vue adopté par le scribe, qui souhaitera intégrer le lieu au « domaine » égyptien ou le rejeter en dehors<sup>45</sup>.

Ce que permet également le système des classificateurs est de marquer du sceau d'une classe non seulement un mot, mais également des phrases complètes formant nom propre – noms de personnes, de divinités, et donc de lieux. Comme nous le verrons plus bas, un toponyme est en effet, à l'instar des autres noms propres, rarement un mot isolé mais souvent un énoncé complexe, une véritable phrase et qu'un signe ,  ou  viendra ainsi clore.

Ainsi, les toponymes de l'Égypte ancienne pourront recouvrir tout l'éventail typologique que l'on peut entendre sous le terme « toponyme » pris au sens large : noms de localités habitées, d'espaces plus larges tels que

pays ou régions (choronymes), noms de montagnes (oronymes), de rivières (hydronymes), d'institutions. La toponymie de l'Égypte ancienne recouvre donc les catégories habituelles reconnues ailleurs, les échelles de grandeur allant de la microtoponymie (parcellaires, parties de temple<sup>46</sup>) jusqu'à la toponymie se rapportant aux régions et pays.

### Les toponymes, des phrases se faisant noms

Il apparaît possible de mettre en évidence deux types de toponymes au sein des noms de lieux remontant à l'époque pharaonique. Le premier met en jeu des noms formés de phrases verbales, et se trouve représenté par des toponymes remontant essentiellement à l'Ancien Empire ou ne dépassant guère le Moyen Empire<sup>47</sup>. Ils concernent principalement les fondations, comme les complexes pyramidaux<sup>48</sup> ou les domaines funéraires<sup>49</sup> royaux, et font fréquemment intervenir le nom du défunt comme sujet (*Ntrj-Mn-k3.w-R'*, « Divin est Mykérinos ») ou objet de la phrase (*Mr-Jnpw-<sup>c</sup>nh-Nfr-jr-k3-R'*, « Anubis souhaite que vive Neferirkarê »).

Le second type de toponymes que l'on peut mettre en évidence est composé de noms de lieux formés sur des syntagmes nominaux et se trouve beaucoup plus représenté que le premier. Ils font intervenir des appellatifs très souvent liés à une réalité du terrain, généralement d'une manière évidente (*T3-mhw*, « Basse-Égypte », litt. « Terre du Nord » ; *Dw-w<sup>c</sup>b*, l'actuel Gebel Barkal, litt. « Montagne pure »), parfois de manière plus métaphorique (*Jwn*, « pilier », Héliopolis ; *Jm.t*, voir *infra*).

### Termes préformants et qualifiants entrant dans la composition des toponymes

Les termes entrant dans la composition d'un toponyme reflètent les lieux qu'ils désignent. Cela est essentiellement vrai pour les toponymes formés sur un énoncé nominal, car ceux prenant la forme d'une phrase verbale ne sont souvent qu'une métaphore performative construite autour du nom du destinataire des lieux (*Dd-<sup>c</sup>nh-Nfr-k3-R'*, « Puisse durer la vie de Neferkarê! »).

Pour ce qui est des toponymes de forme nominale, composés d'un substantif qualifié ou non, le rapport au paysage est particulièrement prégnant, que celui-ci soit plus ou moins naturel ou explicitement dû à l'homme (l'habitat, les constructions, etc.). On ne s'étonnera donc pas que bon nombre de noms de lieux s'articulent autour de termes relevant du champ lexical des habitations et des constructions, principalement représenté par

des mots comme *njw.t*, *grg*, *dmj*, d'autres relevant davantage du domaine religieux et économique (*pr*, *hw.t*), ou encore par d'autres plus spécifiques (*jh*w, «étable»<sup>50</sup>). Quantité de substantifs qualifiés relèvent des champs lexicaux liés au sol (*t*ʒ, «terre», dans *Tʒ-mhw*, «Basse-Égypte»; *jw*, «île», dans *Pʒ-jw-n(y)-Jmn*, auj. Tell el-Balamoun; *jʒ.t*, «butte», dans *Jʒ.t-mn*; *dw*, «colline, montagne»; *whʒ.t*, «oasis») ou à ses parcellaires (*sh.t*, «campagne», dans *Sh.t-ntr*, *Sh.t-jʒr.w*). Le vocabulaire lié au Nil intervient également, qu'il s'agisse des cours d'eau principaux (*jtrw*, *mw*) ou des embouchures (*r*ʒ). Ce terme d'embouchure n'est d'ailleurs pas réservé au seul Nil puisque les entrées de oueds peuvent également être dénommées à partir de ce vocable. On pourra enfin noter que le lexique des zones humides entre également dans la formation de certains toponymes, au travers de termes comme *š*, «lac», *phw*, «arrière-pays», ou encore *hn.t*, «bassin, bas-delta».

Les mots venant qualifier le substantif central sont de natures diverses. Parmi les noms servant de déterminant, on ne s'étonnera pas de rencontrer théonymes et anthroponymes dans la formation des noms de villes (*Pr-R'-ms-sw*, «Pi-Ramsès»; *Pʒ-jw-n(y)-Jmn*, «Balamoun»), des espaces économiques, funéraires ou sacrés (*Hw.t-Sʒh.w-R'*). Fréquents sont ainsi les noms du type *N(y)-X*, «Celui-de X», où le X peut être le nom d'un roi, d'un dieu voire d'un particulier. On pourra noter également une construction similaire *Ny.w-X*, «Ceux-de-X», où le X est le nom d'une ville, marquant ainsi l'origine de l'implantation dont se sont réclamés les «fondateurs» ou les premiers habitants<sup>51</sup>.

Naturellement, les termes relevant de la topographie et de la géographie sont souvent invoqués pour qualifier le «nom-noyau», comme les points cardinaux (*Njw.t-mh.t*; *Bhd.t-jʒbt.t*), la position par rapport au sens du fleuve (*ʒtf-hnt*, «Atef d'amont»/ʒtf-ph, «Atef d'aval»), ou l'altitude (*Dw-qʒ*). Des adjectifs épithètes plus classiques viendront également qualifier le nom préformant en insistant sur une caractéristique physique (*Dw-dʒr*, «La Montagne rouge»; cf. les nombreux *Gebel el-Ahmar*, de même sens).

Il n'existe pas d'étude systématique aujourd'hui qui nous permettrait de connaître tous les champs lexicaux qui sont impliqués dans la formation des noms de lieux en Égypte. Cependant, une lecture du précieux index toponymique compilé par G. Roquet<sup>52</sup> à partir du *Coptic Dictionary* de W.E. Crum permet de relever quelques-uns des thèmes significatifs dont on

imaginera aisément, par analogie, qu'ils pouvaient être présents antérieurement, la couche copte n'étant qu'une composante du substrat égyptien :

- mots du paysage : canal, champ, gué, île, mer, plaine, ravin, rivage, sommet, vallée, etc. ;
- termes de l'architecture religieuse (champ qui est probablement le plus délicat à « retrouver » antérieurement) : monastère, temple, église, cellule, etc. ;
- termes liés à l'architecture civile : résidence, demeure, séjour, etc. ;
- termes liés à l'agriculture et à l'artisanat : four, pressoir, jarre, poterie, etc. ;
- noms de corps de métier : berger, boulanger, cordonnier, soldat, etc. ;
- termes liés à la flore : concombre, jonc, orge, pin, roseau, vigne, etc. ;
- termes liés à la faune : aigle, bélier, chameau, faucon, etc. ;
- noms de métaux et de minéraux : or, sel, etc. ;
- parties du corps : front, sein, ventre, visage, etc. ;
- noms de couleur : blanc, noir, etc. ;
- termes décrivant une caractéristique physique : long, petit, courbé, rond, etc. ;
- nombres : deux, quatre, vingt, etc.

### *Les lieux nommés en Égypte ancienne*

St. Quirke<sup>53</sup> note avec justesse que la question de savoir ce qui, en Égypte ancienne, pouvait faire l'objet d'une dénomination propre dans le paysage – réel, politique ou fictif – n'a encore jamais été posée, alors même que dans une langue, toutes les réalités qui composent l'environnement d'un locuteur ne vont pas recevoir forcément une désignation spécifique, un nom propre<sup>54</sup>. Nous ne prétendons pas épuiser le sujet dans le cadre de cet article, mais nous aimerions revenir simplement sur quelques éléments qu'il nous a paru intéressant de relever.

#### **Le paysage « réel »**

Quoiqu'incertaine, la nature de ce qui est peut-être le classificateur par excellence des toponymes, le signe ⊗ (Gardiner Sign-List O49) dont il était question plus haut, montre donc d'emblée que les lieux habités ou, plus précisément, anthropisés, étaient porteurs d'un nom. Au-delà de la *njw.t* dont on ne peut séparer le signe ⊗, d'autres types d'habitat<sup>55</sup> sont bien



évidemment concernés, en fonction des échelles et des époques : il peut s'agir de localités-*dmj*, de places-*s.t*, de fondations-*grg*, de hameaux-*whj.t*<sup>56</sup> ou encore de fondations-*hw.t*<sup>57</sup>.

Mais qu'en est-il du reste du « paysage » ? Comme J. Yoyotte l'a souligné, celui-ci n'offre que peu de variations<sup>58</sup> dans la vallée du Nil, la morphologie des sols peut se résumer, très généralement, à un Nil au cours unique qu'enserrent bandes de terre fertile, coteaux puis désert ; dans le Delta, dont le paysage est peut-être encore moins contrasté, se détachent des bras principaux du Nil de nombreux canaux qui forment un maillage de champs, que ne dominent que les lieux habités posés sur les géziras, levées et autres digues.

La nature des termes entrant dans la composition des toponymes permet d'appréhender dans une certaine mesure quels étaient les lieux qui pouvaient faire l'objet d'une dénomination. La liste dressée plus haut des termes que l'on peut relever dans la toponymie copte pourra donner une première idée, tout comme un parcours rapide d'index comme celui de l'édition magistrale du papyrus Wilbour permettra de relever les éléments de la topographie qui pouvaient être nommés.

Une documentation beaucoup plus tardive nous permet de cerner en partie comment les Égyptiens ont pu eux-mêmes conceptualiser leur environnement géographique et quels étaient à leurs yeux les éléments suffisamment significatifs pour être nommés. Cette documentation peut être lue dans sa version hiéroglyphique sur les soubassements des temples dressés à l'époque gréco-romaine, autrement dit dans les textes accompagnant les processions dites « géographiques », et plus particulièrement celles surnommées « quadripartites »<sup>59</sup>. Dans ces dernières, les Égyptiens ont en effet clairement défini les quatre éléments qui fondent la géographie de leur territoire, toute sacrée qu'elle fût. Une première entité est la province-*sp3.t* (1), entité accompagnée ou composée d'un canal-*mr* (2), d'un territoire-*w* (3) et d'un territoire-*phw* (4). La caractérisation de ces quatre éléments de base pour chaque province d'Égypte, et leur enregistrement dans les textes sacrés, signifient de fait qu'ils étaient désignés par un nom propre. Ces éléments qui constituent les *sepats* n'étaient pas les seuls à voir leurs noms consignés. Ainsi les monographies régionales des encyclopédies sacerdotales comme le *Grand Texte géographique d'Edfou* (voir *infra*) énumèrent-elles, par exemple, ce qu'il s'agissait de connaître également au sujet des *sepats* en citant les noms qu'y revêtaient les chapelles (*jtr.tj*) et le temple (*hw.t*), mais également le quai-débarcadère local (*dm.t n(fy) jtrw*) ou la butte sacrée (*j3.t*).



Les informations que donnent les textes des processions relèvent d'une vision canonique élaborée par les hiéroglyphes des temples tardifs. Bien que relevant de la même sphère, un autre texte du temple d'Horus à Edfou offre une approche géographique plus concrète et administrative du territoire et apporte un éclairage intéressant sur la manière dont était divisé le sol et quelles en étaient les parties dénommées. Ce document est le *Grand Texte des donations au temple d'Edfou*<sup>60</sup>, véritable inclusion administrative gravée sur les parois du temple d'Horus qui donne le « cadastre circonstancié [de ses] possessions foncières<sup>61</sup> ». Son étude<sup>62</sup> permet de voir qu'une province-*ṯ* avait un territoire agricole composé de campagnes-*sh.t*, elles-mêmes organisées, semble-t-il, autour de hameaux-*'jw* et de leurs champs-*q3j.t* – litt. « champs élevés » – et *m3w.t* – « basses terres », pour reprendre la traduction adoptée par D. Meeks.

### Le paysage religieux et littéraire

L'environnement réel des Égyptiens n'est pas le seul à avoir été peuplé de noms de lieux. On considère souvent le monde de l'au-delà comme un certain miroir de celui où vivent les hommes, miroir aux contours flous<sup>63</sup> mais composé de lieux bien nommés.

St. Quirke insistait sur le *distinguo* à opérer entre les toponymes attestés uniquement dans cet au-delà, ceux pouvant l'être aussi bien là que sur terre, et, enfin, ceux attestés uniquement pour cette dernière<sup>64</sup>. Si la prise en compte du contexte est effectivement importante pour l'étude d'un toponyme – surtout quand le nom étudié relève de la deuxième catégorie –, il est à noter que les toponymes qui jalonnent l'au-delà sont des plus évocateurs et contiennent souvent en eux ce qui caractérise leur fonction mythologique (*Jw-nsr3r*, « Île-de-la-flamme », etc.).

On ne sera pas étonné de retrouver un nom de lieu du monde bien réel dans la toponymie imaginaire du monde des dieux et des morts, dès lors qu'un nom de lieu fait sens dans cet autre monde. La réciproque est également valable. On pensera au *Sh.t-h3p* ou au *Sh.t-j3r.w* de l'au-delà qui, à l'instar de leurs homonymes terrestres, forment le glacis précédant la mer<sup>65</sup>. La sphère religieuse, tout comme le domaine littéraire, est constituée d'espaces qui ont été nommés, et le fait qu'un nom de lieu soit intrinsèquement porteur de sens rend particulièrement intéressante l'étude de ces noms dans ces contextes précis. À l'image des recherches en littérature contemporaine<sup>66</sup>, les études portant sur les toponymes qui

apparaissent dans les productions religieuses et littéraires apporteront donc également d'intéressants éclairages sur les conceptions du monde mises en jeu<sup>67</sup>.

### *Nommer les lieux: la vie des toponymes en égyptien ancien*

#### **Genèse des noms de lieux en Égypte ancienne**

La toponymie de l'Égypte ancienne n'échappe pas à la règle qui veut que les noms de lieux connaissent deux modes de désignation<sup>68</sup> soit spontané, c'est-à-dire non imposé, soit du ressort d'une autorité. Le premier mode relève du fait populaire et revient à la fixation effectuée par une communauté donnée, et selon un processus plus ou moins conscient, d'un nom dont le sens n'est plus forcément perçu par le groupe linguistique<sup>69</sup>. Le second mode de désignation relève du fait imposé et s'apparentera à un baptême qui impose l'usage d'un toponyme<sup>70</sup>. Par leur nature même, les toponymes construits sur une phrase verbale relèvent exclusivement du mode de la désignation imposée, soit par le pouvoir royal, soit plus indirectement par l'autorité religieuse, sphères qui ont profondément marqué la toponymie de l'Égypte ancienne. De même, les toponymes formés sur des substantifs qualifiés ou non relèvent également assez souvent de ce mode. Il en est ainsi des noms des villes créées relativement récemment dans l'histoire de l'Égypte comme Séma-béhédet/Paiouenimen créée tout au nord de l'Égypte par le pouvoir thébain de la XVIII<sup>e</sup> dynastie<sup>71</sup> ou la capitale Pi-Ramsès établie à la XIX<sup>e</sup> dynastie.

#### **Sens et perte de sens: (re)motivations toponymiques**

Parce qu'ils sont intrinsèquement formés à partir de noms communs, les toponymes sont porteurs d'un sens. Cette assertion qui pourra paraître évidente entraîne plusieurs implications sur la «vie» même des noms de lieux: un toponyme pourra ainsi désigner différents lieux, subir une réinterprétation (remotivation sémantique) ou un glissement.

#### *Hétéroréférentialité et synonymie*

Il ne paraîtra donc pas étonnant qu'un même toponyme puisse être appliqué à plusieurs localités. Un cas bien connu est celui de *Njw.t-mḥ.t* qui, en tant que le pendant septentrional de Thèbes (*Njw.t*), a désigné selon

les époques et parfois de manière concomitante, Pi-Ramsès, Séma-béhédet, Tanis ou Saïs, selon que le point de vue privilégié était politique (Pi-Ramsès, Tanis, Saïs) ou religieux (Séma-béhédet, Tanis)<sup>72</sup>.

Un phénomène difficile à analyser faute d'études systématiques est l'apparente existence de synonymes toponymiques, c'est-à-dire le fait qu'un même lieu puisse avoir plusieurs noms. Edfou est souvent invoqué comme exemple<sup>73</sup>, cette localité ayant selon toute vraisemblance porté l'appellation de *Bḥd.t* comme nom sacré et celle de *Dbꜣ* comme nom profane<sup>74</sup>. Même si fondamentalement ces deux noms correspondent effectivement à une dichotomie sacré/profane, nous n'avons pas avec *Bḥd.t* et *Dbꜣ* deux synonymes toponymiques *stricto sensu* qui recouvreraient une même réalité selon un point de vue religieux ou profane. Leur présence conjointe sur l'onomasticon d'Aménémopé montre d'une part qu'ils ne sauraient être interchangeables<sup>75</sup>. D'autre part, cantonner chacun de ces deux noms dans leurs seules sphères d'origine (sacrée ou profane) est excessivement réducteur puisque l'on voit que *Dbꜣ* notamment a eu sa place dans les textes sacrés<sup>76</sup>. Cela s'explique par le fait même qu'un toponyme est porteur d'un sens qui, si son origine en aura été perdue, pourra être glosé par les hiéroglyphes et donc « sorti » de sa sphère d'origine, selon le phénomène de remotivation sémantique qui touche fréquemment les toponymes.

#### *Remotivations sémantiques*

Les remotivations sémantiques qui affectent les toponymes ont souvent lieu lorsque le sens premier de l'appellatif est perdu du fait que celui-ci n'est plus d'usage dans la langue contemporaine. Processus complexe, qui fait intervenir des considérations autant linguistiques que culturelles, le toponyme connaît une réinterprétation, souvent due à des rapprochements avec d'autres noms contemporains plus usuels, et voit son sens remotivé. Comme St. Gendron le remarque dans le cadre de la toponymie française, ce phénomène est « particulièrement complexe et chaque cas nécessiterait un examen spécifique »<sup>77</sup>. Pour le domaine égyptologique, Athribis (*Hw.t-ḥry-jb*), dans le Delta, constitue un bel exemple de remotivation sémantique puisque, fondé d'abord sur une désignation proprement topographique (« le Château du milieu »), le toponyme en est venu à être compris comme lié à la relique osirienne locale, la partie médiane (*ḥry-jb*), voire le cœur à proprement parler (*Hw.t-jb*)<sup>78</sup>.

### *Abréviation*

Comme dans l'autre domaine de l'onomastique qu'est l'anthroponymie, les noms de lieux peuvent faire l'objet d'une abréviation que l'usage courant aura nécessité<sup>79</sup>. Les noms de domaines composés de plusieurs qualificatifs qui pouvaient paraître superfétatoires sont particulièrement touchés par ce phénomène, et la mise en évidence des mécanismes qui les mettent en œuvre permet parfois d'effectuer des rapprochements toponymiques autrement difficiles à établir, notamment lorsque ce phénomène est accompagné d'une remotivation sémantique. Ainsi, par exemple, pour la capitale de la septième province de Haute-Égypte, une longue chaîne peut-elle être reconstituée : Hu < *Hw.t-sḫm* (« le Château-du-Sistre ») < *remotivation* *Hw.t-sḫm-Hpr-k3-R* (« le Château-de-“Sésostris-I<sup>er</sup>-est-puissant” »)<sup>80</sup>.

### *Glissements*

Des phénomènes de « glissements » sont également identifiables dans la toponymie de l'Égypte ancienne. Ainsi, dans le cadre de notre thèse sur Tell Far'oun/Imet, nous avons pu mettre en évidence que si l'ancien toponyme « Imet » existe depuis les époques thinites, celui-ci n'a pas désigné tout de suite une ville, celle en l'occurrence dont les ruines gisent à Tell Far'oun<sup>81</sup>. Une analyse lexicographique, dans laquelle l'étude des signes entrant dans la composition du mot a eu son importance, a permis de rapprocher le toponyme d'un appellatif *jm* signifiant « bord, côté ». Cette étymologie trouve une confirmation dans la manière dont sont dispersées les mentions de la déesse d'Imet, déesse dont il faut noter que le nom est intrinsèquement liée à la géographie ainsi que l'indiquent ses noms de « Celle-d'Imet » ou de « Dame d'Imet ». Lorsqu'elle apparaît dans des documents autres que ceux relevant des grands corpus funéraires (*Textes des Pyramides* et *Textes des Sarcophages*), la déesse d'Imet semble dominer une région s'étendant des environs d'Horbeit, à l'ouest, jusqu'à Tell Heboua, à l'est, autrement dit une large frange sur le bord oriental du Delta. L'étude précise des graphies du toponyme a également permis de corréler l'apparition du signe  $\approx$  en place des signes Aa14/Aa15  $\swarrow$  /  $\longleftarrow$  avec le développement à la XXII<sup>e</sup> dynastie du culte des reliques osiriennes<sup>82</sup>, ainsi que cela a déjà été relevé *supra* au sujet d'Athribis.

*La stratification de la toponymie de l'Égypte :  
sources et outils de la recherche en toponymie de l'Égypte*

Les études toponymiques trouvent en Égypte un terrain particulièrement intéressant du fait de la masse documentaire assez considérable qui a été laissée par plus de cinq millénaires d'écriture. Pendant près des deux tiers de ce temps, les habitants de ce pays n'auront parlé qu'une « langue », l'égyptien ancien, qui constitue dès lors l'énorme substrat de la stratification toponymique égyptienne. Loin d'être monolithique, ce substrat est composé de différentes couches correspondantes aux différents états de la langue, depuis l'ancien égyptien jusqu'au copte<sup>83</sup>.

Avant que la langue arabe ne vienne « couvrir » quasiment définitivement ce substrat, des couches étrangères se sont également immiscées çà et là : couches africaines, notamment lors de l'expansion du royaume égyptien vers la Nubie<sup>84</sup>, et couches de locuteurs venus du Proche-Orient<sup>85</sup>. L'apport grec n'est pas non plus négligeable quoique, à proprement parler, les toponymes grecs soient la plupart du temps la transcription phonétique du nom égyptien (Βούβαστος < *Pr-B3st.t*) ou bien sa traduction. Pour ce dernier cas de figure, apparaissent aussi bien des traductions littérales (Ἐλεφαντίνη < *ʿbw*) que des transpositions sémantiques (Διόσπολις, Λύκων πόλις, etc., via l'*interpretatio graeca* des dieux locaux égyptiens). L'apport proprement grec n'est discernable que dans quelques toponymes arabes comme Borolos/Burullus < πάραλος<sup>86</sup>.

Pour procéder à la première étape indispensable aux études toponymiques, celle de la collecte des mentions des noms et de leurs formes anciennes, quels sont les sources et les outils à la disposition du toponymiste travaillant sur l'Égypte ?

### **Substrat égyptien ancien**

Il existe des sources, au sens proprement historiographique, disponibles en nombre non négligeable pour quelqu'un qui voudrait étudier les toponymes de l'ancienne Égypte. On pourra citer en premier lieu les encyclopédies sacerdotales, notamment pour les monographies régionales qu'elles contiennent<sup>87</sup>, connues à la fois sous forme de processions gravées sur la pierre (*Grand Texte géographique d'Edfou*) et sous forme de papyrus. Ces textes nomment avec plus ou moins de détails les éléments essentiels qui composent une province. Un genre similaire, qui eut les faveurs des

égyptologues, est celui des textes des processions dites « géographiques »<sup>88</sup>. Ces textes sont en effet des plus intéressants puisqu'ils présentent eux aussi la manière dont les Égyptiens ont formalisé et présenté leur propre territoire. Cependant, encore faut-il être bien conscient que la sphère de production de ces textes, autant d'un point de vue culturel que chronologique, est celle des hiérogammates de la Basse-Époque. Les textes qu'ils produisent sont donc éminemment glosés et contiennent nombre d'étymologies sur les noms de lieux qui, si elles sont à prendre en compte dans l'étude d'un toponyme, doivent être prise pour ce qu'elles sont, à savoir une (ré)interprétation, une marque de remotivation sémantique.

Au rang des sources importantes pour les études toponymiques mais hélas documentées pour quelques provinces seulement sont les monographies mythologiques comme le papyrus Jumilhac<sup>89</sup> ou le *Livre du Fayoum*<sup>90</sup>. On pourra également se référer aux onomastica et aux listes topographiquement agencées<sup>91</sup>, qui présentent des toponymes ou des divinités ordonnés en fonction de leur lieu d'origine, genre qui a perduré jusqu'aux époques les plus récentes dans les *scalae* gréco-copto-arabes<sup>92</sup> ou les arétalogies grecques.

Les outils bibliographiques n'ont guère changé depuis plus d'un siècle. Parmi les dictionnaires, ceux de H. Brugsch et de H. Gauthier restent à ce jour les seuls disponibles et doivent être utilisés avec les plus grandes précautions, tout comme doivent être consultés avec prudence les deux volumes de la *Géographie de l'Égypte* de P. Montet. La nouvelle version électronique du *Wörterbuch*, connue désormais sous le nom de *Thesaurus Linguae Aegyptiae* (TLA), permet, grâce à son moteur de recherche, d'effectuer des requêtes sur les seuls toponymes contenus dans la base. Enfin, on tirera de nombreuses informations toponymiques du *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen* publié sous la direction de Chr. Leitz<sup>93</sup> qui, grâce à la formidable masse d'épithètes réunies, offre un nombre considérable de mentions de toponymes et de microtoponymes (noms de parties de temples, etc.).

Pour une recherche toponymique sur les couches les plus hautes du substrat égyptien, c'est-à-dire en rapport avec le copte, les ouvrages de St. Timm<sup>94</sup> paraissent indispensables et remplacent avantageusement des travaux antérieurs comme ceux de A. Czapkiewicz<sup>95</sup> et de W. Kosack<sup>96</sup> délicats à consulter<sup>97</sup>. On se reportera également à l'index des toponymes de G. Roquet, déjà cité *supra*.

### Strates gréco-latines

L'apport de la papyrologie grecque est important grâce aux nombreux fonds d'archives mis au jour en divers endroits du pays (Fayoum, nome Hermopolite, Thèbes, etc.). Les éléments documentaires les plus précieux sont les relevés fiscaux ou encore les contrats passés pour des locations de service, de terre ou d'eau. L'un des meilleurs exemples en la matière est l'étude du nome Hermopolite par M. Drew-Bear<sup>98</sup>.

Un outil majeur pour les toponymes qui appartiennent à cette strate est le *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano* commencé par A. Calderini et poursuivi par S. Daris. Depuis quelques années, l'outil informatique a avantageusement pris le relais de ce genre d'ouvrage et l'utilisation de la base « places » de Trismegistos (<<http://www.trismegistos.org/geo/>>) paraît aujourd'hui indispensable.

### Strate arabe

Dernière couche de la stratification toponymique égyptienne, les sources arabes sont les plus nombreuses et les plus variées. Un premier corpus important est celui des recensements, particulièrement nombreux du fait de la fiscalité fort développée et bien organisée mise en place par les différents États qui ont dominé l'Égypte. Une imposition foncière nécessitant de parfaitement identifier et de bien définir les parcelles du territoire, ces recueils administratifs foisonnent de noms de lieux. Cela est vrai tant pour l'Égypte d'aujourd'hui que pour celle du Moyen Âge, et même des temps pharaoniques (voir par exemple le papyrus Wilbour). Pour les périodes les plus récentes, on pourra se reporter au cédérom *Un siècle de recensement en Égypte* édité par le CEDEJ et la CAPMAS<sup>99</sup>. Cet outil offre en version informatique l'ensemble des données relatives au recensement en Égypte pour les cent dernières années, donnant ainsi accès à un nombre très conséquent de toponymes, depuis les désignations de provinces jusqu'à celles des plus petites subdivisions territoriales.

Un ouvrage très utile pour relever l'occurrence d'un toponyme du début du xx<sup>e</sup> siècle, et qui fut largement exploité en son temps par G. Daressy, est le *Land Taxes and Prices per Feddan*, édité de 1904 à 1908 par le département des impôts fonciers du ministère des Finances égyptien. G. Daressy comme J. Yoyotte à sa suite ont montré tout l'intérêt de rechercher dans ce volume les noms de localités susceptibles de répondre à une hypothèse de travail sur les toponymes anciens, et ce bien qu'aucune carte n'accompagne le texte pour



repérer les lieux sur le terrain. Il s'avère que, comme cela a été mis en évidence dans la toponymie en général, les noms d'anciennes localités ont parfois été figés dans celui de simples parcellaires. Des exemples sont ainsi attestés de noms de ces bassins d'irrigation (*ḥod*) qui conservent en fait celui de villes antiques ou qui, à tout le moins, indique la charge historique des lieux<sup>100</sup>.

On ne manquera pas non plus bien évidemment de se reporter aux cartes édités par le *Survey of Egypt*, cartes qui, grâce à leur échelle établie jusqu'au 1/10 000<sup>e</sup>, permettent d'avoir accès à un recueil important de données toponymiques, données qui ont l'avantage par rapport aux recensements d'être localisées géographiquement. En consultant les éditions qui se sont succédé depuis la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>101</sup>, on peut également saisir les évolutions qui touchèrent un territoire et les apparitions ou glissements que connurent les noms de lieux.

En ce qui concerne toujours les sources arabes, il y a, en dehors des recensements, les importantes monographies (*khitat-s*) laissées par Maqrizi au XV<sup>e</sup> siècle et exploitées par J. Maspero et G. Wiet<sup>102</sup>, ou encore les *khitat-s* d'Ali Pacha Moubarak en ce qui concerne des temps plus proches (1886-1888). On pensera également aux listes de noms, de tailles et d'ampleurs variées, laissées par Ibn al-Ġi'ān, Ibn Duqmāq, Ibn Mammātī, al-Nābulṣī ou Yāqūt<sup>103</sup>.

On n'oubliera pas non plus de consulter les récits des voyageurs, qui ne sont pas exempts d'informations d'ordre toponymique, donnant parfois des formes arabes anciennes permettant de faire le lien entre deux strates éloignées de la toponymie égyptienne<sup>104</sup>.

## Types d'études toponymiques et éléments de méthodologie

### *Les types d'études toponymiques et ce que l'on peut en attendre*

#### Les études consacrées à un toponyme particulier ou à une région

La constitution d'une monographie régionale est l'axe idéal pour l'étude d'un toponyme particulier et de sa région. J. Yoyotte, qui a formalisé ce genre d'études<sup>105</sup>, a bien montré tout le parti que l'on pouvait tirer des mentions disséminées dans les textes hiéroglyphiques, quelle que soit leur nature<sup>106</sup>. Le relevé exhaustif ou quasi exhaustif des mentions d'un nom de lieu, avec enregistrement minutieux des graphies<sup>107</sup> et juste critique des contextes<sup>108</sup>,



permet non seulement de s'assurer de l'ancienneté d'un toponyme mais offre également la possibilité de mettre en relief les grands traits qui ont touché l'histoire du nom de lieu et la localité elle-même.

Une étude lexicographique des termes entrant dans la composition d'un toponyme, qui s'attachera à bien cerner les strates toponymiques représentées, permettra de remonter vers l'étymologie du nom et l'époque de son apparition, mais également de tirer des enseignements d'ordre socioculturel. La présence de l'article néo-égyptien *p3* dans un toponyme révèle ainsi que ce dernier ne saurait être antérieur au Nouvel Empire. Celle d'un mot ne connaissant pas d'équivalent dans le lexique commun est l'indice que le toponyme est issu d'une autre sphère linguistique ou d'une strate antérieure. Ainsi en est-il par exemple des toponymes formés sur Migdol, qui sont l'indice d'implantations proche-orientales ou encore des noms tirés des sources arabes mais qui n'ont pas de signification dans cette langue; Å. Engsheden a récemment montré tout l'intérêt qu'il y a à en chercher les origines dans les couches égyptiennes<sup>109</sup>.

La mise en évidence du mode de désignation, spontanée ou imposée, permettra par exemple de tirer des conclusions d'ordre historique. Une analyse des toponymes *P3-jw-n-Jmn* et *Sm3-bhd.t*, liés à la localité qui se trouvait autrefois à Tell el-Balamoun, a ainsi permis de replacer la création de celle-ci dans la logique de réappropriation puis de mise en valeur du pays après la reconquête thébaine ouvrant le Nouvel Empire<sup>110</sup>.

### Les études consacrées à un type de toponyme

Approcher la toponymie selon un axe typologique permet de mettre en relief les constantes, de natures diverses, qui animent le fonds toponymique d'un pays. L'étude des noms formés sur un même radical permettra par exemple de mettre en évidence la constante topographique qui se cache derrière un type de nom particulier. J. Yoyotte a pu ainsi s'intéresser aux noms arabes en Saft dont certains sont la marque d'installations fortifiées (*Saft* < *sb.t*) remontant à la Troisième Période intermédiaire<sup>111</sup>. Une étude typologique est souvent suscitée par le besoin de saisir dans le cadre d'une étude spécifique ce qu'implique le radical d'un toponyme<sup>112</sup>. Tout récemment, D. Kessler<sup>113</sup> s'est intéressé aux noms propres formés sur *pr-X*, mettant en évidence les jeux entre toponymes à proprement parler et noms d'institutions. Une approche typologique pourra également avoir pour objet l'étude de noms caractéristiques d'une époque et d'un système, comme les noms de domaines funéraires<sup>114</sup>.

### *Éléments de méthodologie*

Quelle que soit l'approche envisagée, plusieurs traits méthodologiques doivent être pris en compte lorsque l'on veut mener une étude toponymique portant sur l'Égypte et constituer la documentation de travail :

- Notation de toutes les variantes graphiques d'un toponyme.
- Prise en compte et analyse des contextes d'apparition (monument archéologique provenant d'un site, textes funéraires, textes sacrés des hiéroglyphes, littérature).
- Le cas échéant, analyse du rapport entre l'occurrence d'un toponyme et la dénomination divine (théonyme ou épithète divine) dont elle peut faire partie. Une telle analyse de ce rapport est essentielle lorsqu'un toponyme est intrinsèquement lié à la divinité qui en dominait la « réalité ».
- Analyse lexicale et recherche de l'étymologie. Il s'agit ici de répondre aux questions suivantes : sur quel appellatif le toponyme est-il construit ? Peut-on tirer de cette analyse des enseignements d'ordre chronologique (appellatif caractéristique d'un état de la langue ; présence d'un élément grammatical dénotant une époque, comme l'article défini néo-égyptien) et socio-culturels (le nom commun appartient-il à un champ lexical particulier, à une langue étrangère) ? La recherche de l'étymologie devra trouver une assise sur l'analyse des contextes d'apparition des occurrences et sur la conformité du sens avec la réalité du terrain auquel est attaché le nom<sup>115</sup>.
- Recherche d'une filiation entre le toponyme ancien et un éventuel toponyme moderne. En prenant en compte les phénomènes d'évolution phonétique, on peut essayer d'établir un modèle théorique dont on tentera de trouver le représentant dans la toponymie moderne du pays.

### **Conclusion**

Porteurs de sens, les toponymes n'ont cessé d'interroger, d'abord les locuteurs contemporains des noms de lieux eux-mêmes, puis plus tard les chercheurs qui ont étudié et étudient encore les sociétés qui les ont produits. Ce n'est finalement que relativement récemment que les études sur les noms de lieux de l'Égypte se sont départies de ce que les Anciens faisaient déjà en leur temps, à savoir expliquer par des étymologies plus ou moins savantes les

noms propres qui les environnaient. Avec le déchiffrement des hiéroglyphes en 1822, la documentation toponymique s'est élargie à toutes les périodes de l'Antiquité, offrant un champ certes des plus complexes à appréhender mais qui se révèle d'une épaisseur et d'une richesse rarement atteintes pour une civilisation ancienne. D'abord vouée à alimenter les réflexions de géographie historique, la recherche toponymique portant sur l'Égypte ancienne s'est développée, à l'instar des études toponymiques générales, en objet d'étude propre, sous l'impulsion de quelques chercheurs qui ont su y intégrer la véritable approche linguistique qui lui faisait tant défaut.

Il apparaît que nous sommes aujourd'hui à un moment de renouvellement dans ces études, et le présent article, qui est issu d'une conférence donnée dans le cadre du séminaire d'onomastique de l'Ifao en 2008, en est l'exemple. S'inscrivant dans une certaine mesure à sa suite, les initiatives se sont multipliées ces derniers temps, avec la mise en place de groupes de recherches à la fois transhistoriques et transinstitutionnels, voire internationaux<sup>116</sup>.

C'est donc une certaine gageure que constitue la présente tentative de synthèse sur la toponymie de l'Égypte, car si le nombre d'études traitant l'un ou l'autre des aspects de cette dernière est déjà conséquent, comme le montre la bibliographie qui va suivre, le matériau à disposition pour fonder des réflexions d'ordre général fait finalement défaut. Aussi faudrait-il considérer le contenu du présent travail davantage comme l'instantané d'une discipline arrivée à maturation et à l'orée de son âge adulte. Les différents types d'approches dans l'étude du nom de lieu en Égypte devront être systématisés, et si l'approche géographique commence à être bien représentée grâce aux monographies régionales qui ont vu le jour depuis les années 1970, les approches typologiques du toponyme sont encore un terrain en friche. De même, l'étude des noms de lieux en fonction de la sphère de production – documents de la pratique, textes religieux, funéraires, littéraires – sera probablement un champ des plus féconds. Très important également doit être le développement de nouveaux outils pour gérer la masse documentaire et l'on ne saurait que trop appeler à la constitution d'un dictionnaire des toponymes qui, outre le fait de remplacer le « délicat » Gauthier, donnera une assise à toute nouvelle étude. Ainsi pourra-t-on alors davantage approcher ce que sont les toponymes de l'Égypte ancienne et analyser leur place dans la langue même qui les a créés et utilisés, tout au long d'une histoire riche de plusieurs millénaires.

## Bibliographie sélective

### *Ouvrages et articles généraux sur les sciences toponymiques et la méthodologie*

#### La toponymie en général

- [1] BAYLON, Chr., FABRE, P., CAMPROUX, Ch., *Les noms de lieux et de personnes*, Paris, 1982.
- [2] EICHLER, E. *et al.* (éd.), *Name Studies, Handbooks of Linguistics and Communication Science* 11, 2 vol., Berlin, New York, 1995.
- [3] GENDRON, St., *Les noms des lieux en France. Essai de toponymie*, éd. rev. et corrigée, Paris, 2008.
- [4] GOUVERT, X., *Problèmes et méthodes en toponymie française. Essais de linguistique historique sur les noms de lieux du Roannais*, Université Sorbonne-Paris IV, thèse de doctorat, Paris, 2008 (consultable en ligne <<http://www.theses.paris-sorbonne.fr/These.gouvert.pdf>>).
- [5] GREULE, A., « Methoden und Probleme der corpusgebundenen Namenforschung », dans E. Eichler *et al.*, *Name Studies, Handbooks of Linguistics and Communication Science* 11, vol. I, 1995, p. 339-344.
- [6] ROSTAING, Ch., *Les noms de lieux*, coll. « Que sais-je? », n° 176, Paris, 1997 (12<sup>e</sup> éd.).

#### La toponymie en égyptologie

##### *Références d'ordre général et théorique*

- [7] KUENTZ, Ch., « Toponymie égyptienne », *BIE* 19, 1937, p. 215-221.
- [8] *Id.*, « Stratification de l'onomastique égyptienne actuelle », dans H. Draye, O. Jodogne (éd.), *Troisième congrès international de toponymie et d'anthroponymie*, Louvain, 1951, p. 292-300.
- [9] QUAEGBEUR, J., VANDORPE, K., « Ancient Egyptian Onomastics », dans E. Eichler *et al.* (éd.), *Name Studies, Handbooks of Linguistics and Communication Science* 11, vol. I, Berlin, New York, 1995, p. 841-851.
- [10] YOYOTTE, J., « Notes de toponymie égyptienne », *MDAIK* 16, 1958, p. 414-430.
- [11] *Id.*, « La toponymie », dans *Textes et langages de l'Égypte pharaonique. Cent cinquante années de recherches (1822-1972). Hommages à Jean-François Champollion*, *BiEtud* 64/1, 1973, p. 231-239.
- [12] ZIBELIUS, K., *LÄ* IV, 1982, col. 619-620, *s.v.* « Ortsnamenbildung ».

*Références utiles pour des éléments sur la phonétique historique*

- [13] DREW-BEAR, M., *Le nome Hermopolite. Toponymes et sites*, ASP 21, 1979.
- [14] PEUST, C., *Egyptian Phonology. An Introduction to the Phonology of a Dead Language*, 1999.
- [15] QUAEGBEUR, J., « The Study of Egyptian Proper Names in Greek Transcription. Problems and Perspectives », *Onoma* 18, fasc. 3, 1974, p. 403-420.
- [16] *Id.*, « La justice à la porte des temples et le toponyme Premit », dans Chr. Cannuyer, J.-M. Kruchten (éd.), *Individu, société et spiritualité. Mélanges Théodoridès*, Ath, Bruxelles, Mons, 1993, p. 201-220.
- [17] SCHENKEL, W. « Glottalisierte Verschlusslaute, glottaler Verschlusslaut und ein pharyngaler Reibelaut im Koptischen », *LingAeg* 10, 2002, p. 1-57.
- [18] YOYOTTE, J., « Quelques toponymes égyptiens mentionnés dans les « Annales d'Assurbanipal » (Rm. I, 101-105) », *RAAO* 46, 1952, p. 212-214.

Voir aussi [9].

*Sources et textes « géographiques » de l'Égypte ancienne*

## ONOMASTICA ET LISTES TOPOGRAPHIQUEMENT AGENCÉES

- [19] BEINLICH, H., *LÄ* III, 1980, col. 1061-1062, *s.v.* « Listen, topographische ».
- [20] CENIVAL, Fr. de, YOYOTTE, J., « Le papyrus démotique CG 31169 du Musée du Caire », dans Chr. Zivie-Coche, I. Guerneur (éd.), « *Parcourir l'éternité. Hommages à Jean Yoyotte I*, *BEHE* 156, Turnhout, 2012, p. 239-279.
- [21] GARDINER, A.H., *Ancient Egyptian Onomastica*, 2 vol., Londres, 1947.
- [22] *Id.*, *The Wilbour Papyrus*, vol. I. Plates, II. Commentary, III. Translation, IV. Index (R.O. Faulkner), Londres, 1941-1952.
- [23] JACQUET-GORDON, H., *Les noms des domaines funéraires sous l'Ancien Empire égyptien*, *BiEtud* 34, 1962.
- [24] OSING, J., *The Carlsberg Papyri 2. Hieratische Papyri aus Tebtunis*, *CNIP* 17, 1998.
- [25] ZAUZICH, K.-Th., « Das topographische Onomastikon im P.Kairo 31169 », *GöttMisz* 99, 1987, p. 83-91.

## LES PROCESSIONS DE SOUBASSEMENTS

- [26] BEINLICH, H., « Spätzeitquellen zu den Gauen Oberägyptens », *GöttMisz* 107, 1989, p. 7-41.
- [27] *Id.*, « Spätzeitquellen zu den Gauen Unterägyptens », *GöttMisz* 117-118, 1990, p. 59-88.

- [28] GRIMAL, N. (dir.), *La Chapelle rouge : le sanctuaire de barque d'Hatshepsout*, 2 vol., Paris, 2006-2008.
- [29] LACAU, P., CHEVRIER, H., *Une chapelle de Sésostris I<sup>er</sup> à Karnak*, 2 vol., Le Caire, 1956-1969.
- [30] LACAU, P., CHEVRIER, H., *Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak*, 2 vol., Le Caire, 1977-1979.
- [31] LEITZ, Chr., *Die Gaumonographien in Edfu und ihre Papyrusvarianten: ein überregionaler Kanon im spätzeitlichen Ägypten. Soubassementstudien III, Studien zur spätägyptischen Religion 9*, Wiesbaden, 2014.
- [32] YOYOTTE, J., « Remarques sur les processions de génies au temple d'Opet », dans C. de Wit (éd.), *Les inscriptions du temple d'Opet à Karnak I*, *BiAeg* 11, 1958, p. XI-XIII.
- [33] *Id.*, « La science sacerdotale égyptienne à l'époque gréco-romaine », *BSER* n.s. 9, 1960, p. 13-18 = *RHR* 159, 1961, p. 133-138 = *Opera Selecta*, *OLA* 224, 2013, p. 107-112.
- [34] *Id.*, « Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités », *BIFAO* 61, 1962, p. 79-138.

#### LES MONOGRAPHIES SACERDOTALES

- [35] BEINLICH, H., *Das Buch vom Fayum. Zum religiösen Eigenverständnis einer ägyptischen Landschaft*, *ÄgAbh* 51, 1991.
- [36] GRIFFITH, Fr.Ll., PETRIE, W.M.Fl., *Two Hieroglyphic Papyri from Tanis*, *EEF Extra Memoir* [9], Londres, 1889.
- [37] OSING, J., ROSATI, G., *Papiri geroglifici e ieratici da Tebtynis*, Florence, 1998.

Voir aussi [24], [33].

#### SCALAE

- [38] AMÉLINEAU, E., *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris, 1893.
- [39] MUNIER, H., « La géographie de l'Égypte d'après les listes coptes-arabes », *BSAC* 5, 1939, p. 201-243.
- [40] *Id.*, *Recueil des listes épiscopales de l'église copte*, *PSAC* 2, 1943.
- [41] SIDARUS, A.Y., « Onomastica ægyptiaca : La tradition des lexiques thématiques en Égypte à travers les âges et les langues », *Histoire Epistémologie Langage* 12, fasc. 1, 1990, p. 7-19.

- [42] *Id.*, « Les lexiques onomasiologiques gréco-copto-arabes du Moyen Âge et leurs origines anciennes », dans R. Schulz, M. Görg (éd.), *Lingua Restituta Orientalis. Festgabe für Julius Assfalg*, ÄAT 20, 1990, p. 348-359.

*Sources grecques et latines relevant de la géographie et livrant des toponymes*

AUTEURS ANCIENS, PAPHYROLOGIE, ÉPIGRAPHIE

- [43] FALIVENE, M.R., « Geography and Administration in Egypt (332 BCE-642 CE) », dans R.S. Bagnall (éd.), *The Oxford Handbook of Papyrology*, Oxford, 2009, p. 521-540 (pour une première approche des sources avec bibliographie).
- [44] *P.Revenue Law*: BINGEN, J., *Papyrus Revenue Laws*, SGUA Beihefte 1, Göttingen, 1952.
- [45] *P.Oxy. XI 1380*: GRENFELL, B.P., HUNT, A.S., *The Oxyrhynchus Papyri XI, nos 1351-1404*, Graeco-Roman Branch 14, Londres, 1915.
- [46] *P.Oxy. XLVII 3362*: THOMAS, J.D., dans R.A. Coles, M.W. Haslam (éd.), *The Oxyrhynchus Papyri. XLVII*, Graeco-Roman Memoirs 66, Londres, 1980.

*Sources arabes*

- [47] BJÖRNESJÖ, S., « Quelques réflexions sur l'apport de l'arabe dans la toponymie égyptienne », *AnIsl* 30, 1996, p. 21-40 (pour une première approche des sources).
- [48] CEDEJ, CAPMAS (éd.), *Un siècle de recensement en Égypte (1882-1996) (Century Census)* [avec CD-ROM], Le Caire, [2004].
- [49] MASPERO, J., WIET, G., *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte*, MIFAO 36, 1919.
- [50] MINISTRY OF FINANCE, DIRECT TAXES DEPARTMENT (éd.), *Land Taxes and Prices per Feddan*, Le Caire, 1904-1908.

Voir aussi [55].



### *Dictionnaires et usuels*

#### Égyptien hiéroglyphique

- [51] BRUGSCH, H., *Dictionnaire géographique de l'ancienne Égypte*, Leipzig, 1879.  
 [52] *Id.*, *Dictionnaire géographique de l'ancienne Égypte. Supplément*, Leipzig, 1880.  
 [53] GAUTHIER, H., *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, 5 vol., Le Caire, 1925-1931.  
 [54] MONTET, P., *Géographie de l'Égypte ancienne*, 2 vol., Paris, 1957-1961.  
 [55] PEUST, C., *Die Toponyme vorarabischen Ursprungs im modernen Ägypten*, *GöttMisz Beihefte* 8, Göttingen, 2010.

#### Démotique

- [56] CHESHIRE, W., « A Dictionary of Demotic Toponyms », dans S.P. Vleeming (éd.), *Aspects of Demotic Lexicography*, *StudDem* 1, 1987, p. 131-134.  
 [57] Chicago Demotic Dictionary: <<http://oi.uchicago.edu/research/pubs/catalog/cdd/>>.  
 [58] ERICHSEN, W., *Demotisches Glossar*, Copenhague, 1954.  
 [59] VERRETH, H., *A Survey of Toponyms in Egypt in the Graeco-Roman Period*, version 1.0, 2008, *TOP2*, consultable en ligne: <<http://www.trismegistos.org/top.php>>.

#### Copte

- [60] BRUNE, K.-H., *Index zu Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit (Stefan Timm)*, *TAVO* 41/7, 2007.  
 [61] ČERNÝ, J., *Coptic Etymological Dictionary*, Cambridge, 1976.  
 [62] ROQUET, G., *Toponymes et lieux-dits égyptiens enregistrés dans le dictionnaire de W.E. Crum*, *BiEtud coptes* 10, 1973.  
 [63] TIMM, St., *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit*, *TAVO* 41, 6 vol., Wiesbaden, 1984-1992.

Voir aussi [38].

#### Toponymes grecs et latins en Égypte

- [64] CALDERINI, A., DARIS, S., *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano*, 5 vol. + 4 suppléments, Le Caire, Madrid, Milan, 1935-2007.



- [65] MÜLLER-WOLLERMANN, R., « Griechisch-römische Topographie zwischen pharaonischen und modernen Daten », dans I. Andorlini (éd.), *Atti del XXII Congresso Internazionale di Papirologia, Firenze, 23-29 agosto 1998*, II, Florence, 2001, p. 1009-1015.

Voir aussi [59].

### Arabe

- [66] BOINET BEY, A. *Dictionnaire géographique de l'Égypte*, Le Caire, 1899.  
 [67] EES DELTA SURVEY : <<http://www.deltasurvey.ees.ac.uk/ds-home.html>>.  
 [68] *Index to Place Names Appearing on the Normal 1:100,000 Map Series of Egypt*, Le Caire, 1932.  
 [69] MINISTRY OF FINANCE, DIRECT TAXES DEPARTMENT, *Land Taxes and Prices per Feddan*, Cairo, 1904-1908.  
 [70] National Geospatial-Intelligence Agency : <<https://www1.nga.mil/Pages/Default.aspx>> [Menu « Products and Services » > « Geographic Names »]  
 Noter l'accès par carte : <<http://geonames.nga.mil>>.  
 [71] RAMZĪ, M., *al-Qāmūs al-ġuġrāfī lil-bilād al-miṣriyyah, min 'ahd qudamā' al-miṣriyyīn ilā sanat 1945*, 4 vol., Le Caire, 1953-1968.

Voir aussi [55], [60], [63], [122].

### Ressources électroniques

- [72] THESAURUS LINGUAE AEGYPTIAE (TLA) : <<http://aaew2.bbaw.de/tla/>>.  
 [73] TRISMEGISTOS : <<http://www.trismegistos.org/geo/index.php>>.

Voir aussi [150], [151].

*Études sur un ou plusieurs toponymes, ou types de toponymes,  
dont la portée peut être intéressante  
pour les études toponymiques*

- [74] ADROM, F., KATRIN, S., ARNULF, S. (éd.), *Altägyptische Weltsichten. Akten des Symposiums zur historischen Topographie und Toponymie Altägyptens vom 12.-14. Mai 2006 in München*, ÄAT 68, Wiesbaden, 2009.

**Approche géographique**

*L'Égypte dans son ensemble*

- [75] HELCK, W., *Die altägyptischen Gaue*, TAVO/B 5, 1974.
- [76] VON RECKLINGHAUSEN, D., «Zwei originelle Bezeichnungen für Ober- und Unterägypten im Tempel von Töd», dans Chr. Thiers (éd.), *Documents de théologies thébaines tardives (D3T 2)*, Montpellier, 2013, p. 111-129.
- [77] SAUNERON, S., *Villes et légendes d'Égypte*, 2<sup>e</sup> éd. revue et complétée, *BiEtud* 90, 1983.
- [78] SCHLOTT-SCHWAB, A., *Die Ausmasse Ägyptens nach altägyptischen Texten*, ÄAT 3, 1981.

*Basse-Égypte*

- [79] BLOUIN, K., «Les jumelles non identiques: Mendès et Thmouis aux époques hellénistique et romaine», dans E. Subías *et al.* (éd.), *The space of the city in Graeco-Roman Egypt. Image and reality*, Tarragone, 2011, p. 57-67.
- [80] DHENNIN, S. «Djekâper et Nikiou, anciennes métropoles sur le territoire de la Minūfiya», *BIFAO* 112, 2012, 111-128.
- [81] ENGSHEDEN, Å., «A View on the Toponyms in the Governorate of Kafr el-Sheikh», dans F. Adrom, K. Schlüter, A. Schlüter (éd.), *Altägyptische Weltsichten. Akten des Symposiums zur historischen Topographie und Toponymie Altägyptens vom 12.-14. Mai 2006 in München*, ÄAT 68, 2009, p. 35-49.
- [82] RAZANAJAO, V., «Tell el-Balamoun : considérations toponymiques autour de la ville la plus septentrionale d'Égypte», dans J.-C. Goyon, Chr. Cardin (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists*, OLA 150, Leuven, 2007, p. 1575-1585.

- [83] VERNUS, P., *Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, *BiEtud* 74, Le Caire, 1978, part. p. 333-366.
- [84] VERRETH, H., « Sin, Senou, Senos and Pelusion », *CRIPPEL* 23, 2003, p. 51-71.
- [85] YOYOTTE, J., « La ville de "Taremou" (Tell el-Muqdam) », *BIFAO* 52, 1953, p. 179-192.

Voir aussi [10], [18].

### *Haute-Égypte*

- [86] BENAÏSSA, A., *Rural Settlements of the Oxyrhynchite Nome. A Papyrological Survey*, Version 2.0, *TOP* 4, 2012, consultable en ligne <<http://www.trismegistos.org/top.php>>.
- [87] DREW-BEAR, M., « Cultes locaux et toponymie en Moyenne Égypte à l'Époque gréco-romaine », dans G. Labarre (éd.), *Les cultes locaux dans les mondes grec et romain. Actes du colloque de Lyon, 7-8 juin 2001, Archéologie et histoire de l'Antiquité, Université Lumière-Lyon 2*, 2004, Lyon, p. 287-293.
- [88] FALIVENE, M.R., *The Herakleopolite Nome. A Catalogue of the Toponyms with Introduction and Commentary*, *ASP* 37, Atlanta, 1998.
- [89] GOMAA, F. et al., *Mittelägypten zwischen Samalūṭ und dem Gabal Abū Šīr. Beiträge zur historischen Topographie der pharaonischen Zeit*, *TAVO/B* 69, 1991.
- [90] GRIESHABER, FR., *Lexikographie einer Landschaft. Beiträge zur historischen Topographie Oberägyptens zwischen Theben und Gabal as-Silsila anhand demotischer und griechischer Quellen*, *GOF* 45, 2004.
- [91] KESSLER, D., *Historische Topographie der Region zwischen Mallowi und Samalut*, *TAVO/B* 30, 1981.
- [92] TILLIER, A., « Enquête sur le nom et les graphies de l'ancienne Gsy (Qous) », *BIFAO* 113, 2013, p. 433-447.
- [93] WILLEMS, H., « A note on the ancient name of Dayr al-Barshā », *ZÄS* 140, 2013, p. 188-192.

Voir aussi [13].

### *Fayoum*

- [94] CLARYSSE, W. «Toponymy of Fayyum Villages in the Ptolemaic Period», dans M. Capasso, P. Davoli (éd.), *New Archaeological and Papyrological Researches on the Fayyum. Proceedings of the International Meeting of Egyptology and Papyrology Lecce, June 8th-10th 2005, Papyrologica Lupiensia* 14, Lecce, 2007, p. 67-81.
- [95] ZECCHI, M., *Geografia Religiosa del Fayyum. Dalle origini al IV secolo a.C., Archeologia e storia della civiltà egiziana e del Vicino Oriente Antico, Materiali e studi* 7, Imola, 2001.

### *Oasis*

- [96] KAPER, O.E., «Egyptian Toponyms of Dakhla Oasis», *BIFAO* 92, 1992, p. 117-132.
- [97] PANTALACCI, L., «Broadening horizons: distant places and travels in Dakhla and the Western Desert at the end of the 3rd millennium», dans Fr. Förster, H. Riemer (éd.), *Desert road archaeology in Ancient Egypt and beyond*, Cologne, 2013, p. 283-296.

### *Nubie*

- [98] ZIBELIUS-CHEN K., *Die ägyptische Expansion nach Nubien, TAVO/B* 78, 1988.

### *Pour la sphère méroïtique, voir :*

- [99] BELL, H., HASHIM, J.M., «Does Aten Live on in Kawa (Kówwa)?», *Sudan & Nubia* 6, 2002, p. 42-46.
- [100] HASHIM, J.M., BELL, H., «Reconstructing the History of Settlement Patterns in the Mahas: Evidence from Language and Place-Names», *Sudan & Nubia* 7, 2000, p. 71-78.
- [101] LECLANT, J., «Recherches sur la toponymie méroïtique», dans *La toponymie antique. Actes du colloque de Strasbourg, 12-14 juin 1975*, Leiden, 1977, p. 151-162.

### **Microtoponymie**

- [102] GROTHOFF, Th., *Die Törnamen der ägyptischen Tempel, AegMonast* 1, 1996.
- [103] HELCK, W., *LÄ V*, 1984, col. 4-9, s.v. «Pyramidennamen».

- [104] KOCKELMANN, H., *Edfu: die Toponymen- und Kultnamenlisten zur Tempelanlage von Dendera nach den hieroglyphischen Inschriften von Edfu und Dendera, Die Inschriften des Tempels von Edfu 3*, Wiesbaden, 2002.

### Approche historique

- [105] GOMÀÀ, F., *Ägypten während der Ersten Zwischenzeit*, TAVO/B 27, 1980.
- [106] *Id.*, *Die Besiedlung Ägyptens während des Mittleren Reiches*, TAVO/B 66, 1986-1987.
- [107] HALM, H., *Ägypten nach den mamlukischen Lehenregistern*, TAVO/B 38, 1980.
- [108] ZIBELIUS, K., *Ägyptische Siedlungen nach Texten des Alten Reiches*, TAVO/B 19, 1978.

Voir aussi [59], [60], [63].

### Approche typologique

- [109] FAVARD-MEEKS, Chr., « Les toponymes *Nétjer* et leur liens avec Behbeit el-Hagara et Coptos », dans M.-Fr. Boussac, M. Gabolde, G. Galliano (éd.), *Autour de Coptos. Actes du colloque organisé au Musée des Beaux-Arts de Lyon (17-18 mars 2000)*, *Topoi* Suppl. 3, 2002, p. 29-45.
- [110] KESSLER, D., « *pr* + Göttername als Sakralbereich der staatlichen Administration im Neuen Reich », dans F. Adrom, K. Schlüter, A. Schlüter (éd.), *Altägyptische Weltsichten. Akten des Symposiums zur historischen Topographie und Toponymie Altägyptens vom 12.-14. Mai 2006 in München*, *ÄAT* 68, 2009, p. 65-104.
- [111] VALBELLE, D., « Le jubier dans la toponymie nilotique », *Orientalia* 83 (1), 2014, p. 106-123.
- [112] VANDORPE, K., « Les villages des Ibis dans la toponymie tardive », *Enchoria* 18, 1991, p. 115-122.
- [113] YOYOTTE, J., « Le toponyme “Napata” comme témoin linguistique », *GLECS* 7, 1954-1957, p. 106-108 = *Opera selecta*, *OLA* 224, p. 211-212.

- [114] *Id.*, « Les Bousiris et les Abousir d'Égypte (Toponymie de l'Égypte pharaonique I) », *GLECS* 8, 1957-1960, p. 57-60 = *Opera selecta*, *OLA* 224, p. 217-221.
- [115] *Id.*, « Souvenirs de rois anciens (Toponymie de l'Égypte pharaonique II) », *ibid.*, p. 73-78 = *Opera selecta*, *OLA* 224, p. 223-230.
- [116] *Id.*, « À propos des "terrains neufs" et de Thmouis (Toponymie de l'Égypte pharaonique III) », *GLECS* 8, 1957-1960, p. 100-101 et *GLECS* 9, 1960-1963, p. 5-9 = *Opera selecta*, *OLA* 224, p. 231-237.
- [117] ZIBELIUS, K., « Zu Form und Inhalt der Ortsnamen des Alten Reiches », dans M. Görg (éd.), *Festschrift Elmar Edel*, *ÄAT* 1, 1979, p. 456-477.

Voir aussi [23].

### Pays étrangers

- [118] EDEL, E., GÖRG, M., *Die Ortsnamenlisten im nördlichen Säulenhof des Totentempels Amenophis' III.*, 2<sup>e</sup> éd. revue, *ÄAT* 50, 2005.
- [119] GIVEON, R., *LÄ* IV, 1982, col. 621-622, s.v. « Ortsnamenlisten ».
- [120] GÖRG, M., *Untersuchungen zur hieroglyphischen Wiedergabe palästinensischer Ortsnamen*, *BOS* 29, 1974.
- [121] *Id.*, « Namenstudien I. Frühe Moabitische Ortsnamen », *BiblNot* 7, 1978, p. 7-14.
- [122] *Id.*, « Namenstudien II. Syrisch-Mesopotamische Toponyme », *BiblNot* 7, 1978, p. 15-21.
- [123] OSING, J., *Aspects de la culture pharaonique*, *MAIBL* n.s. 12, 1992, p. 25-36.
- [124] RAINEY, A.F., « LXX Toponymy as a Contribution to Linguistic Research », *LingAeg* 9, 2001, p. 179-192.
- [125] SCHENKEL, W., *LÄ* VI, 1986, col. 114-122, s.v. « Syllabische Schreibung ».
- [126] ZIBELIUS, K. *Afrikanische Orts- und Völkernamen in hieroglyphischen und hieratischen Texten*, *TAVO* 1, 1972.

## Cartes

### Cartes imprimées

- [127] AMIN, N. (éd.), *Ash-Sharqiyyah Governorate, The Historical Sites of Egypt* 1, Le Caire, 2005.
- [128] ARNAUD, J.-L., *Cartographie de l'Égypte, Observatoire urbain du Caire contemporain. Supplément à la Lettre 16*, Le Caire, 1989.
- [129] *Id.*, « Villes d'Égypte : cartographie et statut », *Égypte/Monde arabe* 1, 1<sup>re</sup> série, 1990, p. 69-78.
- [130] DARESSY, G., *Atlas archéologique de l'Égypte*, Paris, 2002.
- [131] Survey of Egypt, cartes aux échelles 1/50 000<sup>e</sup>, 1/25 000<sup>e</sup> et inférieures, publiées avec plusieurs éditions durant la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle ; avec index (voir n<sup>o</sup> [128]).
- [132] TALBERT, R.J.A. *et al.*, *Barrington Atlas of the Greek and Roman World*, Princeton (N.J.), Oxford, 2000.

### Cartes du TAVO

- [133] B II 1 – KESSLER, D., ZIBELIUS, K., *Ägypten zur Zeit des Alten Reiches*, 1/1 000 000<sup>e</sup>, 1980.
- [134] B II 2 – GOMAA, F., *Ägypten während der Ersten Zwischenzeit*, 1/1 000 000<sup>e</sup>, 1980.
- [135] B II 3 – GOMAA, F., *Ägypten zur Zeit des Mittleren Reiches*, 1/1 000 000<sup>e</sup>, 1982.
- [136] B II 4 – GAMER-WALLERT, I., *Ägypten während der Zweiten Zwischenzeit*, 1/1 000 000<sup>e</sup>, 1981.
- [137] B II 5/6 5 – ZIBELIUS, K., *Nubien. A-Gruppe und Altes Reich 6 Nubien. Mittleres Reich, C-Gruppe und Kerma*, 1/1 000 000<sup>e</sup>, 1981.
- [138] B III 1 – GOMAA, F., HANNIG, R., *Ägypten zur Zeit des Neuen Reiches*, 1/750 000<sup>e</sup>, 1991.
- [139] B III 2 – ZIBELIUS, K., *et al.*, *Nubien. Neues Reich und Spätzeit vor Napata*, 1/1 000 000<sup>e</sup>, 1981.
- [140] B IV 1 – GAMER-WALLERT, I., *Ägypten in der Spätzeit (21. bis sogenannte 31. Dynastie)*, 1/1 000 000<sup>e</sup>, 1993.
- [141] B IV 2 – GOMAA, F., *Nildelta (Ägypten). Libysche Fürstentümer*, 1/1 000 000<sup>e</sup>, 1977.

- [142] B IV 3 – ZIBELIUS, K. *Nubien und Sudan. Von der 25. Dynastie bis in die Ptolemäisch-Römische Zeit*, 1/1 000 000<sup>e</sup>, 1981.
- [143] B V 21 – HEINEN, H., *et al.*, *Ägypten in hellenistisch-römischer Zeit*, 1/2 000 000<sup>e</sup>, 1989.
- [144] B VI 15 – TIMM, St., *Ägypten. Das Christentum bis zur Araberzeit (bis zum 7. Jahrhundert)*, 1/1 000 000<sup>e</sup>, 1983.
- [145] B VII 12 – HALM, H. *et al.*, *Ägypten und Syrien. Tuluniden, Ihsididen und Hamdaniden (bis 969)*, 1/4 000 000<sup>e</sup>, 1979.
- [146] B VII 13 – HALM, H., *Ägypten unter den Fatimiden (969-1171)*, 1/1 000 000<sup>e</sup>, 1984.
- [147] B VIII 5 – TIMM, St., *Ägypten. Das Christentum in Mittelalter und Neuzeit*, 1/1 000 000<sup>e</sup>, 1983.
- [148] B VIII 13 – HALM, H., *Ägypten unter den Mamluken*, 1/1 000 000<sup>e</sup>, 1984.
- [149] B X 13 – TIMM, St., *Ägypten. Das Christentum in der Gegenwart*, 1/1 000 000<sup>e</sup>, 1978.

### Ressources en ligne

- [150] David Rumsey Map Collection, en ligne : <<http://www.davidrumsey.com>>.
- [151] Cartes anciennes numérisées par les instituts participant à Europeana : <[www.europeana.eu](http://www.europeana.eu)>.



---

\* Université de Liège.

1. Voir la bibliographie en fin d'article.
2. E. EICHLER, « Entwicklung der Namenforschung », dans E. Eichler *et al.* (éd.), *Name Studies, Handbooks of Linguistics and Communication Science* 11, vol. I, Berlin, New York, 1995, p. 2.
3. U. ECO, *La recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*, Paris, 1994, p. 100-105, cité par St. GENDRON, *Les noms des lieux en France. Essai de toponymie*, éd. rev. et corrigée, Paris, 2008, p. 18.
4. J. MAROUZEAU, *La linguistique ou science du langage*, Paris, 1950 (3<sup>e</sup> éd.), cité par St. GENDRON, *op. cit.*, p. 19.
5. E. EICHLER, *op. cit.*, p. 3.
6. Chr. BAYLON *et al.*, *Les noms de lieux et de personnes*, Paris, 1982, p. 40.
7. Voir la critique radicale du courant dauzatiien par X. GOUVERT, *Problèmes et méthodes en toponymie française. Essais de linguistique historique sur les noms de lieux du Roannais* (thèse sous la dir. de J.-P. Chambon), université Sorbonne-Paris IV, 2008, p. 66-135.
8. Cité note précédente.



9. Cl. SICARD, *Cœuvres I. Lettres et relations inédites*, présentation et notes de M. Martin, *BiEtud* 83, 1982; *id.*, *Cœuvres II*, édition critique de M. Martin, *BiEtud* 84, 1982; *id.*, *Cœuvres III. Parallèle géographique de l'ancienne Égypte et de l'Égypte moderne*, présentation et notes de S. Sauneron et M. Martin, *BiEtud* 85, 1982.
10. Conservée à la Bibliothèque nationale de France sous le numéro d'inventaire Ge DD 2987 (7801) et disponible en ligne à l'adresse : <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b77591552.r>>. Une autre version a été gravée en 1765 : <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7759287c>>.
11. J.-B. BOURGUIGNON D'ANVILLE, *Mémoire sur l'Égypte ancienne*, Paris, 1766.
12. H. BRUGSCH, *Dictionnaire géographique de l'ancienne Égypte*, Leipzig, 1879, p. 8 de la préface, p. 2-5 du dictionnaire.
13. Voir par ex. A.H. GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica I*, Londres, 1947, p. xi; J. YOYOTTE, « La toponymie », dans *Textes et langages de l'Égypte pharaonique. Cent cinquante années de recherches 1822-1972. Hommages à Jean-François Champollion*, *BiEtud* 64/1, 1973, p. 235.
14. J. YOYOTTE, *loc. cit.*
15. A.H. GARDINER, *The Wilbour Papyrus*, 4 vol., Londres, 1941-1952.
16. 2 vol., Paris, 1957-1961.
17. Voir *infra* bibliographie, n<sup>os</sup> [113]-[116]; ces articles sont commodément réunis dans J. YOYOTTE, *Histoire, géographie et religion de l'Égypte ancienne. Opera selecta*, textes édités et indexés par I. Guerneur, *OLA* 224, 2013, p. 211-237.
18. J. YOYOTTE dans *Textes et langages I*, p. 231-239.
19. Voir bibliographie en fin d'article, n<sup>os</sup> [60], [63], [76], [88], [90], [98], [105]-[108], [130].
20. Voir ainsi le compte rendu de W. HELCK, *Die altägyptischen Gauen*, *TAVO* 5, 1974 par A.-P. ZIVIE, *CdE* 51, 1976, p. 96-102.
21. W. HELCK, *op. cit.*
22. D. KESSLER, *Historische Topographie der Region zwischen Mallawi und Samalut*, *TAVO* 30, 1981.
23. F. GOMAA *et al.*, *Mittelägypten zwischen Samalut und dem Gabal Abū Šir. Beiträge zur historischen Topographie der pharaonischen Zeit*, *TAVO* 69, 1991.
24. K. ZIBELIUS, *Ägyptische Siedlungen nach Texten des Alten Reiches*, *TAVO* 19, 1978.
25. F. GOMAA, *Ägypten während der Ersten Zwischenzeit*, *TAVO* 27, 1980.
26. *Id.*, *Die Besiedlung Ägyptens während des Mittleren Reiches*, *TAVO* 66, 1986-1987.
27. St. TIMM, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit*, 6 vol., *TAVO* 41, 1984-1992.
28. H. HALM, *Ägypten nach den mamlukischen Lehenregistern*, *TAVO* 38, 1980; St. TIMM, *op. cit.*
29. Voir par exemple W. SCHENKEL, « Glottalisierte Verschlusslaute, glottaler Verschlusslaut und ein pharyngaler Reibelaut im Koptischen », *LingAeg* 10, 2002; C. PEUST, *Die Toponyme vorarabischen Ursprungs im modernen Ägypten*, *GöttMisz Beihefte* 8, Göttingen, 2010.
30. Voir X. Gouvert, *op. cit.*, p. 135-204.
31. Sur les classificateurs en général, voir O. GOLDWASSER, « Where is Metaphor?: Conceptual Metaphor and Alternative Classification in the Hieroglyphic Script », *Metaphor and Symbol* 20(2), 2005, p. 95-113 (en ligne : <[http://pluto.huji.ac.il/~orlygoldwasser/m\\_S\\_1.pdf](http://pluto.huji.ac.il/~orlygoldwasser/m_S_1.pdf)>, dernière consultation en juillet 2013). Pour une application du concept de classificateur à l'égyptien ancien, voir dernièrement, E.-S. LINCKE. Fr. KAMMERZELL, « Egyptian Classifiers at the Interface of Lexical Semantics and Pragmatics », dans E. Grossman, S. Polis, J. Winand (éd.), *Lexical Semantics in Ancient Egyptian*, *LingAeg-StudMon* 9, 2012, p. 58-67.

32. *Ibid.*, p. 95-98.
33. J. KAHL, *Das System der ägyptischen Hieroglyphenschrift in der 0.-3. Dynastie*, GOF 29, 1994, p. 648-649 ; I. REGULSKI, *A Palaeographic Study of Early Writing in Egypt*, OLA 195, 2010, p. 162-163 et 566-568.
34. B.J. KEMP, *Ancient Egypt. Anatomy of a Civilization*, Londres, New York, 2006 (2<sup>e</sup> éd.), p. 194-197.
35. J. VAN LEPP, «Is the Hieroglyphic Sign *niwt* a Village with Cross-Roads?», *Gött-Misz* 158, 1997, p. 91-100.
36. Kl.P. KUHLMANN, «Die Stadt als Sinnbild der Nachbarschaft», *MDAIK* 47, 1996, p. 217-226.
37. On pourrait par exemple se demander si la forme exactement circulaire du signe, que l'on rencontre également dans le hiéroglyphe , O50, qui représente une aire de vannage, ne pourrait pas en fait être la forme qui, pour les anciens Égyptiens, était archétypale de la notion même d'espace.
38. Cf. E.-S. LINCKE, Fr. KAMMERZELL, *op. cit.*, p. 68.
39. J.C. MORENO GARCÍA, *Études sur l'administration, le pouvoir et l'idéologie en Égypte, de l'Ancien au Moyen Empire*, *ÆgLeod* 4, 1997, p. 118-127.
40. A. SPALINGER, «A Garland of Determinatives», *JEA* 94, 2008, p. 139-164, part. p. 157.
41. *Ibid.*, p. 157 et 160.
42. Sur les toponymes étrangers, voir bibliographie en fin d'article, n<sup>os</sup> [118]-[126].
43. Pour une approche de ce phénomène, notamment dans les *Textes des Pyramides*, voir P. LACAU, *Sur le système hiéroglyphique*, *BiEtud* 25, 1954, p. 124. Voir également J.C. MORENO-GARCÍA, *op. cit.*, p. 122-124.
44. On pourrait ainsi se demander si la graphie du nom de la déesse d'Imet, litt. «Celle-d'Imet», rencontrée une fois dans les *Textes des Pyramides* avec le signe des montagnes (, Pyr. 1139a), ne pourrait pas venir du fait que ce nom correspondait originellement au bord oriental du Delta (cf. V. RAZANAJAO, «Du Un au Triple. Réflexions sur la mise en place de la triade d'Imet et l'évolution d'un système théologique local», dans L. Bareš, F. Coppens, Kv. Smólarikova (éd.), *Egypt in Transition. Social and Religious Development of Egypt in the First Millennium BCE*, Prague, 2010, p. 361-362).
45. A. LOPRIENO, *La pensée et l'écriture. Pour une analyse sémiotique de la culture égyptienne*, Paris, 2001, p. 51-88.
46. H. KOCKELMANN, *Edfu: die Toponymen- und Kulnamenlisten zur Tempelanlage von Dendera nach den hieroglyphischen Inschriften von Edfu und Dendera, Die Inschriften des Tempels von Edfu* 3, Wiesbaden, 2002.
47. J. QUAEGBEUR, K. VANDORPE, «Ancient Egyptian Onomastics», dans E. Eichler *et al.* (éd.), *Name Studies, Handbooks of Linguistics and Communication Science* 11, vol. I, Berlin, New York, 1995, p. 841.
48. W. HELCK, *LÄ V*, 1984, col. 4-9, s.v. «Pyramidennamen».
49. H. JACQUET-GORDON, *Les noms des domaines funéraires dans l'Ancien Empire*, *BiEtud* 34, 1962 ; P. POSENER-KRIEGER, *Les archives du temple funéraire de Néferirkarê-Kakai (les papyrus d'Abousir)*, *BiEtud* 65, 1976.
50. J. YOYOTTE, «Notes de toponymie égyptienne», *MDAIK* 16, 1958, p. 418-419.
51. *Id.*, *GLECS* 8, 1960, p. 75 = *Opera Selecta*, OLA 224, p. 225-226.

52. G. ROQUET, *Toponymes et lieux-dits égyptiens enregistrés dans le dictionnaire de W.E. Crum, BiEtud coptes* 10, 1973.
53. St. QUIRKE, « The Egyptological Study of Placenames: with Particular Reference to Farouk Gomaà, Die Besiedlung Ägyptens während des Mittleren Reiches (= Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients Reihe B (Geisteswissenschaften) Nr. 66/1-2), Wiesbaden 1986 », *DiscEg* 21, 1991, p. 65.
54. O. WERNER, « Pragmatik der Eigennamen (Überblick) », dans E. Eichler *et al.* (éd.), *Name Studies, Handbooks of Linguistics and Communication Science* 11, vol. I, 1995, p. 477.
55. Sur la notion d'habitat en contexte agraire, voir dernièrement l'article « Village » de J.C. Moreno García, dans E. Frood, W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2011, <<http://digital2.library.ucla.edu/viewItem.do?ark=21198/zz0026vtgm>>.
56. Cette liste ne se veut pas exhaustive. Voir A. SPALINGER, *JEA* 94, 2008, p. 139-164.
57. Sur la liste J.C. MORENO GARCÍA, *op. cit.*, p. 127-131.
58. J. YOYOTTE dans *Textes et langages* I, p. 232-233.
59. Sur les différents types de processions, voir J. YOYOTTE, *Annuaire du Collège de France* 94, 1993-1994, p. 685-686. Liste des sources par H. BEINLICH, *GöttMisz* 107, 1989, p. 7-41 et *GöttMisz* 117-118, 1990, p. 59-88.
60. D. MEEKS, *Le grand texte des donations au temple d'Edfou*, *BiEtud* 59, 1972.
61. *Ibid.*, p. VII.
62. *Ibid.*, p. 60, n. (33), 147-150.
63. Chr. ZIVIE-COCHE, dans Fr. Dunand, Chr. Zivie-Coche, *Hommes et Dieux en Égypte. 3000 a.C.-395 p.C. anthropologie religieuse*, Paris, 2006, p. 252.
64. St. QUIRKE, *DiscEg* 21, 1991, p. 59-71.
65. J.P. ALLEN, « The Egyptian Concept of the World », dans D.B. O'Connor, St. Quirke (éd.), *Mysterious Lands. Encounters with Ancient Egypt*, Londres, 2003, p. 24.
66. J.U. JACOBS, « Names in Literature Contemporary Autobiography », dans E. Eichler *et al.* (éd.), *Name Studies, Handbooks of Linguistics and Communication Science* 11, vol. I, 1995, Berlin, New York, p. 533-538.
67. St. QUIRKE, *op. cit.* ; A. LOPRIENO, *La pensée et l'écriture*.
68. Pour cette dichotomie documentée à l'Ancien Empire, voir H. JACQUET-GORDON, *BiEtud* 34, p. 43-45.
69. Cf. X. GOUVERT, *op. cit.*, p. 163.
70. Chr. BAYLON *et al.*, *Les noms de lieux et de personnes*, p. 229.
71. V. RAZANAJAO, « Tell el-Balamoun : considérations toponymiques autour de la ville la plus septentrionale d'Égypte », dans J.-Cl. Goyon, Chr. Cardin (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists*, *OLA* 150, 2007, p. 1575-1585.
72. Voir dernièrement I. GUERMEUR, « Saïs et les Thèbes du Nord », dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVI<sup>e</sup> dynastie : continuités et ruptures. Actes du colloque international organisé les 26 et 27 novembre 2004*, Paris, 2011, p. 27-35.
73. Par exemple J. QUAEGBEUR, K. VANDORPE, « Ancient Egyptian Onomastics », p. 842.
74. Déjà H. BRUGSCH, *Dictionnaire géographique*, p. 921 ; cf. A.H. GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica* II, p. 6\*, P. VERNUS, *L'Ä VI*, 1986, col. 323, s.v. « Tell Edfu ».
75. Cf. onomasticon Golénischef (IV, 13 = A.H. GARDINER, *op. cit.*, p. 6\*-7\*).
76. E.A.E. REYMOND, « The Primeval Djeba », *JEA* 48, 1960, p. 81-88.
77. St. GENDRON, *Les noms des lieux en France*, p. 36.

78. P. VERNUS, *Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, *BiEtud* 74, 1978, p. 343; J. YOYOTTE, dans J. Yoyotte, P. Charvet, *Strabon. Le voyage en Égypte*, Paris, 1997, p. 114, n. 232.
79. J. YOYOTTE, *GLECS* 8, 1957-1960, p. 73-78 = *Opera Selecta, OLA* 224, p. 223-230.
80. *Ibid.*, p. 75-76 = *Opera Selecta, OLA* 224, p. 226-227.
81. Voir V. RAZANAJAO, dans *Egypt in Transition*, p. 361-363.
82. *Id.*, «La stèle de Gemeneffhorbak (Caire JE 85932). Dieux, fêtes et rites osiriens à Imet», *BIFAO* 106, 2006, p. 219-244.
83. A. LOPRIENO, *Ancient Egyptian. A Linguistic Introduction*, Cambridge, 1995, p. 5-8.
84. K. ZIBELIUS, *Afrikanische Orts- und Völkernamen in hieroglyphischen und hieratischen Texten*, *TAVO* 1, 1972; K. ZIBELIUS-CHEN, *Die ägyptische Expansion nach Nubien*, *TAVO* 78, 1988.
85. J. YOYOTTE, *MDAIK* 16, 1958, p. 422.
86. Voir dernièrement Å. ENGSHEDEN, «A View on the Toponyms in the Governorate of Kafr el-Sheikh», dans F. Adrom *et al.* (éd.), *Altägyptische Weltansichten. Akten des Symposiums zur historischen Topographie und Toponymie Ägyptens vom 12.-14. Mai 2006 in München*, *ÄAT* 68, 2009, p. 43.
87. Voir [33]-[35] dans la bibliographie en fin d'article.
88. Voir [26]-[32] dans la bibliographie en fin d'article.
89. J. VANDIER, *Le papyrus Jumilhac*, [Paris, 1962].
90. H. BEINLICH, *Das Buch vom Fayum. Zum religiösen Eigenverständnis einer ägyptischen Landschaft*, *ÄgAbh* 51, 1991.
91. Voir [19]-[25] dans la bibliographie en fin d'article.
92. Voir [36]-[40] dans la bibliographie en fin d'article.
93. Chr. LEITZ *et al.* (éd.), *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen (= LGG)*, 8 vol., *OLA* 110-116, 129, 2002-2003. Voir plus particulièrement le volume d'index, *LGG VIII, OLA* 129, 2003, p. 752 et suiv.
94. Voir notamment le [63] de la bibliographie en fin d'article.
95. A. CZAPKIEWICZ, *Ancient Egyptian and Coptic Elements in the Toponymy of Contemporary Egypt*, Cracovie, 1971.
96. W. KOSACK, *Historisches Kartenwerk Ägyptens. Altägyptische Fundstellen, mittelalterliches arabisches Ägypten, koptische Kultur (Delta, Mittelägypten, Oberägypten)*, Bonn, 1971.
97. Voir J. QUAEGBEUR, K. VANDORPE, «Ancient Egyptian Onomastics», p. 843; Å. ENGSHEDEN, *op. cit.*, p. 36, n. 4.
98. M. DREW-BEAR, *Le nome Hermopolite. Toponymes et sites*, *ASP* 21, Missoula (Mont.), 1979.
99. Voir [46] dans la bibliographie en fin d'article.
100. Voir par exemple G. DARESSY, «Abousir d'Achmounein», *ASAE* 19, 1920, p. 157-158; J. YOYOTTE, *MDAIK* 16, 1958, p. 429.
101. Voir J.-L. ARNAUD, *Cartographie de l'Égypte, Observatoire contemporain du Caire. Supplément à la Lettre* 16, Le Caire, 1989.
102. J. MASPERO, G. WIET, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte*, *MIFAO* 36, 1919.
103. Pour une liste de ces sources, se reporter à S. BJÖRNESJÖ, «Quelques réflexions sur l'apport de l'arabe dans la toponymie égyptienne», *AnIsl* 30, 1996, p. 21-40 et part. p. 23.
104. Voir par exemple l'exploitation de ces récits par S. SAUNERON, *Villes et légendes d'Égypte*, *BiEtud* 90, 2<sup>e</sup> éd. revue et complétée, 1983.

105. *L'égyptologie en 1979. Axes prioritaires de recherches, Colloques internationaux du CNRS 595*, vol. I, Paris, 1982, p. 137-138. Cf. J. YOYOTTE dans *Textes et langages* I, p. 239.
106. *Id.*, *MDAIK* 16, 1958, p. 414-430.
107. St. QUIRKE, *DiscEg* 21, 1991, p. 68.
108. J. YOYOTTE, dans *Textes et langages* I, p. 239.
109. Å. ENGSHEDEN, « A View on the Toponyms in the Governorate of Kafr el-Sheikh », dans F. Adrom, K. Schlüter, A. Schlüter (éd.), *Altägyptische Weltsichten. ÄAT* 68, 2009, p. 35-49.
110. Voir *supra*, note 71.
111. J. YOYOTTE, « Études géographiques II. Les localités méridionales de la région memphite et le "Pehou d'Héracléopolis" », *RdE* 15, 1963, p. 110-114.
112. Voir par exemple Chr. FAVARD-MEEKS, « Les toponymes Nétjer et leur liens avec Behbeit el-Hagara et Coptos », dans M.-Fr. Boussac *et al.* (éd.), *Autour de Coptos. Actes du colloque organisé au Musée des Beaux-Arts de Lyon (17-18 mars 2000)*, *Topoi* suppl. 3, Lyon, 2002, p. 29-45 au sujet des noms de lieux construits sur *ntrj*.
113. D. KESSLER, « *pr* + Göttername als Sakralbereich der staatlichen Administration im Neuen Reich », dans F. Adrom *et al.* (éd.), *Altägyptische Weltsichten. Akten des Symposiums zur historischen Topographie und Toponymie Altägyptens vom 12.-14. Mai 2006 in München*, *ÄAT* 68, 2009, p. 65-104.
114. H. JACQUET-GORDON, *Les noms des domaines funéraires sous l'Ancien Empire égyptien*, *BiEtud* 34, 1962.
115. L'étymologie du nom égyptien de Xoïs proposée par P. Montet (« Le taureau montagnard ») fait figure d'exemple d'inadéquation entre hypothèse étymologique et géographie des lieux. Inversement, voir J. YOYOTTE, *MDAIK* 16, 1958, p. 420 au sujet de l'hypothétique étymologie d'un toponyme remontant à un appellatif « concombre ».
116. Voir par exemple le colloque de Munich de 2006 (bibliographie en fin d'article, n° 71) dont on pourra regretter l'absence de suite, le groupe de recherche « Système toponymique » piloté par l'Ifao et l'université Paris-Sorbonne (<sysstop.hypotheses.org>) ou le séminaire transversal de l'EPHE de l'année 2013 portant sur la toponymie.